



## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Histoire Des Ordres Militaires Ou Des Chevaliers, Des Milices Séculières & Régulières de l'un & de l'autre Sexe, qui ont été établies jusques à présent**

Contenant leur Origine, leurs Fondations, leurs Progrès, leur maniere de  
Vie, leur Decadence, leurs Reformes, & les événemens es plus  
considerables qui y sont arrivez

**Basnage de Beauval, Jacques**

**Amsterdam, 1721**

Dissertation Sur Les Ordres Apocriphes Et supposez.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49510](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49510)

DISSERTATION  
SUR LES  
ORDRES APOCRIPHES  
Et supofez.

---

## I.

L'ORDRE DU St. ESPRIT  
appellé de MONTPELLIER en France,  
& *in Saffia* en Italie.

Q Uoi-que, pour nous conformer à la plupart des Historiens des Ordres Militaires, nous en ayons donné plusieurs comme véritables, qui font néanmoins apocryphes & supofez; nous avons cru devoir en avertir ici le Lecteur, afin qu'il puisse distinguer ce qu'il y a de certain, d'avec ce qui peut être faux ou douteux dans cette Histoire.

Le premier Ordre qu'on peut regarder comme supofé, outre ce qui a été dit dans la *Dissertation sur les Duels*, de l'Ordre de *Constantin*, est la Milice ou Religion du *S. Esprit* de *Montpellier*, qu'*Olivier de la Trau*, Sieur de la *Terrade*, qui se qualifie *Archi-Hospitalier General & Grand-Maitre* de cet Ordre, prétend avoir été institué par *Sainte Marthe*. Non content même d'avoir fait remonter l'antiquité de cet Ordre

T s

jus-

jusqu'à cette Sainte, dont il donne la Vie, en cherissant encore sur tout ce qu'on en avoit avancé de plus fabuleux, il a cru qu'il falloit montrer de plus comment il avoit toujours subsisté depuis ce tems-là. Il cite pour cet effet une Bulle de Leon X. du 10. Janvier 1519. par laquelle ce Pape reconnoît que cet Ordre subsistoit du tems de Jean III. l'un de ses Predecesseurs. Il suppose qu'un certain *Guillaume de Fontaine-claire*, General & Grand-Maître de cet Ordre, étant allé de Montpellier en Espagne, pour y faire sa visite, s'attira l'estime de Ferdinand I. Roi de Castille, qui, ayant obtenu par ses prieres & par celles des Religieuses du S. Esprit de Salamanque une Victoire considerable sur les Maures, donna à ces Religieuses la Commanderie d'*Atalaja*, & de *Palomera*, appartenant à l'Ordre de S. *Jacques*, suivant le vœu qu'il en avoit fait; & il rapporte tout au long en Langue Castillanne la donation qui en fut faite par ce Prince en date du 15. Novembre 1030.

Il fait ensuite tenir un Chapitre General à Montpellier au mois d'Aout 1032. indiqué par ce Guillaume de Fontaine-claire, à la sollicitation d'Antoine Perez, son Vicaire General & Official, & de Jean Rochefort, Grand-Prieur de la Province d'Aquitaine, où l'on cita personnellement Dom Ferdinand de Cordouë, Grand-Prieur de la Province de Galice, pour y venir rendre compte de ce qui s'étoit passé au Chapitre Provincial de l'Ordre, tenu à Salamanque, au mois d'Août 1031. Enfin il cite des Lettres Patentes accordées par Henri II. Roi de France, à l'Hôpital de Montpellier, par les-

lesquelles il paroît que cet Hôpital est le premier de la Chrétienté qui a été fondé par un des Rois T. C. qui alla à Rome, où à la sollicitation du Pape qui siégeoit pour lors, il fonda en cette Ville un autre Hôpital sous le nom du *S. Esprit*.

Voilà les principales preuves que la Trau de la Terrade aporte pour prouver l'antiquité & la continuation de son Ordre. Mais *Mariana & Turquet*, dans leurs Histoires d'Espagne, prétendent que le Privilege accordé aux Religieuses du Monastere du St. Esprit à Salamanque, l'an 1034. par le Roi Ferdinand, & non l'an 1030. comme dit la Terrade, est faux & contrefait, parce qu'il est écrit en langue Castillanne moderne, & que l'on y compte l'année depuis la naissance de Notre-Seigneur; ce qui ne peut être, puis que tous les Actes, tous les Titres, & les Lettres se faisoient en Latin, & que l'on comptoit depuis l'Ere de Cesar; outre qu'on y donne à Dom Ferdinand le titre de Grand Seigneur de Biscaye, & de Roi de Leon, ce qui en montre plus évidemment la fausseté, parce qu'il n'a jamais été Roi de Leon, & par conséquent ne pouvoit pas accorder aucun privilege à ce Monastere de Salamanque qui a été sous la juridiction de Leon, où en l'an 1034. qui est la véritable date de ce prétendu privilege, regnoit Dom Bermond troisième.

Les autres preuves que ceux qui prenoient la qualité de Chevaliers de cet Ordre ont apportées pour en faire voir l'antiquité, & que dans son origine il étoit militaire (lorsqu'on leur a disputé cette qualité) ne sont pas meilleures; car  
ils

ils ont prétendu que Lazare, frere de Marthe & de Marie Magdelaine, en avoit été le premier General ou Grand-Maitre. Ils se sont imaginez que Marie Magdelaine avoit aussi fondé plusieurs Maisons de cet Ordre, de sorte que Lazare & ses sœurs occupez aux saints exercices de l'Hospitalité, recevoient gratuitement les pelerins, qui venoient à Jerusalem pour y venerer les sacrez vestiges du Sauveur du Monde, & que cette société s'étant augmentée par un grand nombre de personnes qui en y entrant consacroient leurs biens au service des Hôpitaux, il s'en forma un Ordre Militaire pour assurer les Pelerins qui venoient à Jerusalem.

Mais sur quelle autorité, demande le P. Heliot, apuyoient-ils leurs prétentions? Sur celle d'un ancien Breviaire de l'an 1553. où dans l'une des leçons de Sainte Marthe, il est dit que pendant que Magdelaine s'appliquoit entièrement à la devotion & à la contemplation, Lazare s'adonnoit davantage à l'exercice de la guerre, & que Marthe qui étoit fort prudente, prenoit le soin des affaires de son frere & fournissoit aux soldats & aux Domestiques ce dont ils avoient besoin: *Dum autem Magdalena devotioni & contemplationi se totam exponeret, Lazarus quoque plus militia vacaret, Martha prudens & sororis & fratris partes strenuè gubernabat & militibus ac famulis sedulo ministrabat.* Ainsi ils avoient cru trouver dans les mots de *Militia & militibus* l'origine de leur Milice. Mais les Histoires qui se trouvent dans les Breviaires, principalement dans les anciens, ont-elles toutes de la certitude? Et les changemens qui ont été faits

faits tant de fois dans les Legendes contenues dans les Breviaires, ne sont-elles pas des preuves qu'on y recevoit anciennement le vrai comme le faux, & que ces legendes étoient pleines de quantité de fables qui avoient comme étouffé la sincerité de l'Histoire ?

Mr. de Blegny qui prend la qualité de Commandeur & d'Administrateur Général de cet Ordre, dans un projet d'Histoire des Religions Militaires qu'il donna en 1694. & qui n'est proprement que pour faire voir l'antiquité de l'Ordre Militaire du St. Esprit, cite aussi pour preuve de son antiquité un de ces anciens Breviaires de l'an 1514. où il est parlé de Lazare comme Chef d'une Milice; & après avoir fixé la premiere époque de l'établissement de cet Ordre sur l'autorité de ce Breviaire: Lazare, dit il, étant arrivé en France se proposa de remettre sur pié le Corps de Milice qu'il avoit commandé à Jerusalem, & fit prendre les armes à ceux de sa Congregation, qui portoient sur leurs habits une Croix blanche de trois parties, dont la principale qui étoit l'arbre ou le tronc, representoit Lazare comme Chef de leur Compagnie & les deux autres qui étoient les traverses ou Croisons, designoient les deux sœurs comme personnes subordonnées. Les Pelerins exposez à de longs voyages devoient à leur diligence la sureté qu'ils avoient sur les chemins & le secours qu'ils trouvoient dans les Hôpitaux. Cet Ordre devint si celebre, qu'il s'étendit bientôt dans les pays étrangers. Il passa premièrement dans le Royaume de Naples, où ces Hospitaliers s'établirent à Pouzzol, & ensuite à Rome.

Les

Les titres de l'Ordre n'ont pas apparemment conservé à Mr. de Blegny tous les noms des premiers Generaux Successeurs de Lazare ; car il passe tout d'un coup à l'année 493. en laquelle il dit que Luc de Briquel étoit General, qu'il eut pour Successeur en 498. Cecile de Mondragon, qu'à celui-ci succeda Lucale Peirat, & que ce fut à Jérôme de Trecis qui fut établi General en 573. que le Pape Jean III. adressa une Bulle. L'on est déjà assez convaincu que toute l'antiquité que prétendoient les Chevaliers étoit imaginaire ; mais cette Bulle adressée par Jean III. à ce prétendu Grand-Maître en 573. en est une preuve, puisque ce Pape étoit mort en 572. Nous ne suivrons pas les Chevaliers dans toutes leurs autres prétentions sur cette antiquité, qui nous conduiroit trop loin. Elles étoient si peu raisonnables, & les titres dont ils se prevaloient, étoient si manifestement faux, qu'il y a lieu de s'étonner qu'ils les aient même produits, lorsqu'en 1693. les Chanoines Reguliers de cet Ordre leur disputèrent cette qualité de Chevaliers.

En effet ces Chanoines Reguliers ont toujours considéré cette antiquité de leur Ordre comme imaginaire, & n'ont jamais reconnu d'autre Fondateur que Guy de Montpellier. Il étoit fils de Guillaume Seigneur de Montpellier & de Sibile, & il bâtit dans cette Ville sur la fin du douzième siècle un celebre Hôpital pour y recevoir les pauvres malades. Son insigne charité le rendit très recommandable ; il procura de grands biens à son nouvel établissement, il associa avec lui d'autres personnes pour en avoir soin & assister les pauvres de leurs biens. Son

Ordre

Ordre s'étendit en peu de tems en plusieurs endroits, comme il paroît par la Bulle du Pape Innocent III. du 23. Avril 1198. qui en confirmant cet Ordre, fait le denombrement des Maisons qu'il avoit déjà, dont il y en avoit deux à Rome, l'une au delà du Tibre, & l'autre à l'entrée de la Ville sous le nom de Sainte Agathe, une autre à Bergerac, une à Troyes, & d'autres en differens lieux. Comme ils étoient tous Laïques, & qu'il n'y avoit aucun Ecclésiastique parmi eux, le même Pontife avoit le jour précédent écrit à tous les Archevêques, Evêques & Prélats de l'Eglise, pour les prier que s'il se trouvoit quelques personnes pieuses de leurs Dioceses, qui voulussent faire quelques donations à ces Hospitaliers, ils ne les empêchassent pas. Il exhortoit aussi ces Prélats d'accorder à ces Hospitaliers la permission de bâtir des Eglises & des Cimetières, de faire la dedicace de ces Eglises, de benir les Cimetières lorsqu'ils seroient bâtis, & de souffrir que le Fondateur & les autres Freres de cet Ordre choisissent des Prêtres seculiers pour leur administrer les Sacremens & aux pauvres dans leurs Eglises. Six ans après, l'an 1204. ce Pape fit venir à Rome le Fondateur pour lui donner le soin de l'Hôpital de Sainte Marie *in Saffia*, ou en Saxe, qui s'appelle presentement le *St. Esprit*; & comme il est le Chef de cet Ordre & l'un des plus célèbres de l'Italie, nous rapporterons son origine & sa fondation.

L'Eglise fut fondée par *Ina*, Roi des Saxons Orientaux, l'an 715. sous le titre de Sainte Marie *in Saffia* ou de Saxe, & le même Roi étant



étant venu à Rome l'an 718. ajouta à cette Eglise un Hôpital pour les Pelerins de sa Nation, qu'il donna à gouverner à quelques personnes Séculieres, ayant assigné sur son Domaine un revenu annuel pour la subsistance des pauvres & l'entretien de l'Hôpital.

Offa Roi des Merciens, à son imitation, amplifia le même Hôpital & en augmenta les revenus; mais il fut brûlé en 817. par un incendie qui ne put être arrêté que par une image de la Sainte Vierge que le Pape Paschal I. y porta en Procession. Un pareil incendie acheva de le desoler en 847. auquel le Pape Léon IV. remedia aussi-tôt le mieux qu'il put, ayant été aidé par les liberalitez des Successeurs des Rois Fondateurs. Mais les guerres des Guelphes & des Gibelins, durant les onze & douzième siècles, ruïnerent tellement le quartier de la Ville ou l'Hôpital est situé, qu'ils en abolirent même jusques à la memoire. Enfin Innocent III. étant monté sur la Chaire Pontificale fit bâtir de fond en comble cet Hôpital à ses depens l'an 1198. pour y recevoir les malades & les pauvres de Rome, & en augmenta de beaucoup les bâtimens, les possessions, les revenus, & les privileges en l'année 1204. après que des pêcheurs eurent tiré du Tibre dans leurs filets une grande quantité d'enfans nouvellement nez qu'on y avoit jettez; car ce Pape en fut tellement touché qu'il destina principalement cet Hôpital pour recevoir les enfans exposez & abandonnez par leurs Parens. A la verité il n'en est point fait mention dans sa Bulle, mais bien dans celle de plusieurs de ses Successeurs

Cesseurs, comme de Nicolas IV. de Sixte IV. & de quelques autres; & l'on voit encore dans cet Hôpital une peinture à fresque qui représente des pêcheurs qui portent à Innocent III. ces enfans qu'ils avoient trouvez, & une inscription au bas qui fait foi que ce Pontife fut averti par un Ange d'y remedier; c'est pourquoy l'on prétend qu'il fit en même tems bâtir cette Eglise qu'il dedia à l'honneur du St. Esprit, tant à cause qu'il lui avoit inspiré une si bonne œuvre, qu'à cause des Religieux du Saint Esprit de Montpellier auxquels il donna le soin de cet Hôpital; mais il y en a beaucoup qui regardent cette Histoire comme une fable.

Ce qui est vrai, c'est qu'il n'y avoit pas long-tems que le Comte Guy avoit fondé son Ordre, dont le principal soin des Hospitaliers étoit d'exercer l'Hospitalité envers les malades, comme nous avons dit ci-dessus. Ce Saint Pape étant bien informé de leur charité qui les rendoit alors fort célèbres, en fit venir six à Rome avec leur Fondateur, pour leur donner la direction de cet Hôpital que les Papes Successeurs d'Innocent III. ont enrichi dans la suite par plusieurs donations qu'ils lui ont faites, en quoi ils ont été imitez par plusieurs personnes pieuses & charitables.

L'an 1471. Sixte IV. voyant que les bâtimens de cet Hôpital tomboient en ruïne, le fit rebâtir avec la magnificence qu'on voit encore aujourd'hui. Il contient plusieurs corps de logis avec une sale fort longue & élevée à proportion, capable de tenir mille lits & un grand Corridor à côté de cette sale, qui en contient

encore bien deux cens , les quels sont tous remplis en Eté. On est même souvent contraint d'en dresser d'autres dans les Greniers de cet Hôpital qui sont au bas de Saint Onuphre , outre une grande sale de traverse où l'on met les blesez. Les Prêtres & les Nobles sont dans des chambres particulieres , où il y a quatre lits dans chacune , & sont servis en vaisselle d'argent. Il y a encore d'autres chambres pour les frenetiques & pour ceux qui ont des maux contagieux.

Dans un appartement qui est derriere l'Hôpital , on y entretient grand nombre de nourrices pour allaiter les enfans exposez , outre plus de deux mille de la Ville , & des Villages circonvoisins , à qui on les donne à nourrir. Tout proche est l'appartement des Garçons qu'on y met à l'âge de trois ou quatre ans , après qu'on les a retirez des nourrices. Ils sont toujours au nombre de cinq cens , & ils y demeurent jusqu'à ce qu'ils soient en état de gagner leur vie à quelque métier ou autre exercice qu'on leur apprend.

Les Filles qui sont en pareil nombre sont élevées dans un autre appartement fermé jusques à ce qu'elles soient en état d'être mariées ou Religieuses ; & quand elles sont pourvuës , elles reçoivent de l'Hôpital cinquante écus Romains de dot. Elles sont sous la direction des Religieuses de cet Ordre dont le Monastere est renfermé dans l'Hôpital. Il fut bâti l'an 1600. par le Pape Clement VIII. qui dedia leur Eglise sous le nom de Sainte Tecla.

Enfin il y a le Palais du Precepteur ou Comman-

man-

mandeur & Chef de cet Ordre, qui est très-beau, entre lequel & cet Hôpital il y a un grand Cloître, où logent les Medecins, les Chirurgiens & les serviteurs de l'Hôpital, qui sont toujours plus de cent, & à côté est l'appartement des Religieux. C'est toujours un Prêtre distingué qui remplit cette charge de Commandeur qui est presentement à la nomination du Pape.

La dépente tant pour les enfans que pour les malades, monte par année, l'une portant l'autre, à près de cinq cens mille livres, & le revenu seroit une fois aussi considerable, sans la faineantise des Italiens, qui laissent la plupart des terres sans être cultivées, principalement dans la Campagne de Rome, où cet Hôpital est Seigneur de plusieurs Bourgs & Villages, comme la Tolfa, San-Severo, Polidoro, Casterguido & plusieurs autres sur le chemin de Civita-Vecchia, dont il y en a quelques-uns qui sont Principautez. Au dehors de cet Hôpital, il y a un tour avec un petit matelas dedans pour recevoir les enfans exposez. L'on peut hardiment les y mettre en plein jour, car il est défendu sous de très-grosses peines, & même de punition corporelle, de s'informer qui sont ceux qui les apportent ni de les suivre.

Telle est la description que fait le P. Heliot de ce fameux Hôpital du Saint Esprit de Rome, dont le Pape Innocent III. donna la direction, comme nous avons dit, au Comte Guy & à ses Hospitaliers. Les Prêtres qui administroient les Sacremens dans les Hôpitaux n'étoient pas du corps de l'Ordre, puisqu'ils étoient amovibles; ils n'étoient pas sujets à la correction du Maître,

& dépendoient seulement des Evêques dans les Diocèses desquels les Hôpitaux étoient situés.

Mais Innocent III. par sa Bulle de l'an 1204. voulut que dans l'Hôpital de Rome, il y eût au moins quatre Clercs qui en y entrant feroient profession de la regle que suivoient les Hospitaliers; & afin d'être moins à charge à l'Hôpital, ils devoient se contenter de la simple nourriture & du vêtement. Il leur étoit défendu de se mêler des affaires temporelles, & ils étoient soumis à la correction du Pape: ainsi il commença à y avoir parmi les Hospitaliers du Saint Esprit des personnes Ecclesiastiques & des Laïques, avec cette différence que les Ecclesiastiques s'engageoient à une étroite pauvreté & au service des malades par des vœux solennels, & que les Laïques n'étoient engagez seulement que par des vœux simples. Car quoique le Pape obligât ceux-ci à faire profession Reguliere après avoir été éprouvez pendant un an, & à ne point quitter l'Ordre que pour passer dans un autre plus austere, on ne doit pas conclure de là qu'ils fussent pour cela Religieux, puisqu'on appelloit en ce tems-là Religion & Ordre, toute Societé dans laquelle on s'engageoit plus étroitement à servir Dieu sous l'obéissance d'un Superieur. Enfin par la même Bulle, le Pape unit les deux Hôpitaux du Saint Esprit de Montpellier & de Rome, voulant qu'ils fussent gouvernez par un même Maître, & que cette Union ne pût préjudicier aux droits de l'Evêque de Maguelone, à la jurisdiction duquel l'Hôpital de Montpellier étoit soumis. Il ordonna aussi

aussi entre autres choses que ceux qui seroient commis à chercher les aumônes pour ces Hôpitaux, auroient chacun leur département, que les Questeurs de celui de Rome se contenteroient des aumônes, qu'ils recevroient en Italie, en Sicile, en Angleterre & en Hongrie, & que ceux de l'Hôpital de Montpellier pourroient aller dans toutes les autres Provinces de la Chrétienté.

Plusieurs Hôpitaux s'unirent ensuite à celui de Montpellier auquel l'on fit de grandes Donations. Celui de Rome se mit dans la même réputation, & plusieurs Hôpitaux s'unirent à lui; c'est pourquoi l'an 1217. Honorius III. voyant que l'union de ces deux Hôpitaux de Rome & de Montpellier pouvoit préjudicier à celui de Rome en particulier, les démembra; ordonnant qu'ils n'auroient rien de commun ensemble; que les aumônes qui seroient reçues en Italie & dans les Royaumes de Sicile, de Hongrie & d'Angleterre seroient portées à l'Hôpital de Rome, & que celles qui seroient reçues dans les autres provinces de la Chrétienté appartien-droient à celui de Montpellier.

L'Ordre du Saint Esprit a donc été mixte; composé de personnes Ecclesiastiques faisant profession de la vie Religieuse, engagées par des vœux solennels; & de personnes Laïques qui ne faisoient que des vœux simples. On regarda dans la suite cet Ordre comme Militaire; le nom de Maître que prenoient ceux qui gouvernoient les Hôpitaux, & qui en étoient Supérieurs fut changé en celui de Précepteur ou Commandeur, & l'on se servit du terme de *Responsion*

pour marquer les Charges que les Commanderies devoient au Grand-Maître ou General; ce terme de *Responſion* n'étant en uſage que dans les Ordres Militaires. Il n'y a néanmoins aucune preuve que ces Hospitaliers ayent porté les armes, & ayent été employez dans les Croiſades comme les autres Hospitaliers; mais l'on trouve que le nom de Commandeur leur eſt donné dans une Bulle d'Alexandre IV. de l'an 1256. *Cum igitur Magiſtri Commendatores & omnes alii Fratres noſtri Hospitalis.* On trouve auſſi la même choſe dans d'autres Bulles de differens Pontifes. Le même Alexandre IV. dans celle dont nous venons de parler, & le Pape Nicolas IV. par une autre Bulle de l'an 1291. après avoir dit que le Commandeur de Montpellier & les maiſons de ſa dependance ſe ſont ſoumis à l'Hôpital du St. Eſprit de Rome, ajoute que c'eſt afin que l'Hôpital de Montpellier ſoit ſoumis & ſujet à celui de Rome, de la même maniere que les maiſons qui dependent de l'Hôpital de Jeruſalem, qui eſt une milice temporelle, ſont ſoumiſes & ſujettes à cet Hôpital de Jeruſalem. C'eſt apparemment pour cela que Bzovius, le Pere Mendo, Crescenze, l'Abbé Giuſtiniani & quelques autres Auteurs parlant de l'Ordre du Saint Eſprit, l'ont qualifié d'Ordre Militaire.

La premiere atteinte qui fut faite à l'autorité du Grand-Maître ou Commandeur de l'Hôpital du Saint Eſprit de Montpellier, qui, en cette qualité, étoit General de tout l'Ordre, fut quand le Pape Honorius III. ſepara cet Hôpital de celui de Rome. Il lui laiffa néanmoins  
toute

toute juridiction sur les Hôpitaux qui se trouvoient dans toutes les Provinces de la Chrétienté, excepté en Italie, & dans les Royaumes de Sicile, de Hongrie & d'Angleterre, Gregoire X. lui ôta encore cette juridiction, qu'il donna au Maître de l'Hôpital de Rome voulant que celui de Montpellier lui obéît comme à son Supérieur. Nicolas IV. dit neant moins dans une Bulle de l'an 1291. que ce fut du consentement du Maître de l'Hôpital de Montpellier & de ses Hospitaliers qui s'y soumirent volontairement, & il ordonna que le Maître de Montpellier payeroit tous les ans à celui de Rome trois florins d'or. Il y en a qui prétendent que le Pape Gregoire XI. remit les choses en l'état qu'elles étoient du tems d'Honorius III. en séparant de nouveau ces Hôpitaux; mais le Saunier Religieux de l'Ordre du Saint-Esprit & Sousprieur de l'Hôpital de Rome, fait voir que la Bulle de ce Pape de l'an 1372. qui se trouve dans le Bullaire de cet Ordre, est fautive & supposée, en ce qu'elle est adressée à Berenger Giron, General & Grand-Maître de l'Archi-Hôpital & Milice de l'Ordre du Saint-Esprit, & que ce Berenger mourut l'an 1487. ou 1488. outre que cette Bulle qui est datée du trois des Kalendes de Septembre 1372. & de la troisième année du Pontificat de Gregoire XI. ne peut être de cette année, puis qu'il ne fut élu que le 30. Decembre 1370. C'étoit peut-être au sujet de ce Berenger Giron que Sixte IV. se plaignit de ce qu'il y en avoit au delà des Monts qui prenoient la qualité de Généraux, & il les soumit à celui de Rome comme



me au seul General de l'Ordre. Le Generalat fut néanmoins restitué au Commandeur de Montpellier par les Papes Paul V. & Grégoire XV. mais à condition qu'il dependroit encore de celui de Rome. Cette dignité lui fut enfin accordée sans aucune dépendance par le Pape Urbain VIII. & encore contestée comme nous le dirons dans la suite.

Mais la Milice de cet Ordre reçut un plus grand échec en 1459. car le Pape Pie II. la supprima entièrement. On découvroit quelques traces de ces Chevaliers depuis la Bulle d'Alexandre IV. de l'an 1256. dont nous avons parlé jusques à ce tems-là. L'Ordre étoit composé de personnes Ecclesiastiques véritablement Religieux, & de Laïques qui n'étoient point engagez à la Profession Religieuse, & on étoit en peine de ce qu'étoient devenus ces Laïques depuis le milieu du XV. siecle jusqu'au commencement du XVII. qu'on ne voit dans cet Ordre que de véritables Religieux, & ce n'est que devers ce tems-là qu'on y voit renaître des Laïques ou Séculiers qui sont même engagez dans le mariage. Mais Mr. de Leibnitz nous a appris quel avoit été leur sort, en nous conservant dans son *Codex Juris Gentium*, la Bulle de Pie II. de l'an 1459. par laquelle il érige l'Ordre Militaire de Notre Dame de Bethléem, & en supprime quelques autres, du nombre desquels est la Milice du Saint-Esprit *in Saffia* à Rome, dont il apliqua les revenus à son nouvel Ordre de Notre Dame de Bethléem: *Pro fundamento autem ac substantia dictæ Religionis novæ, alias Religiones sive Militias ac Hospitalia infra scripta*

*scripta videlicet St. Lazari, ubilibet consistentia, S. M. de Castello Britonum de Bologna, ac S. Sepulchri, nec non S. Spiritus in Saxia de Urbe & omnia ab eo dependentia aut illius habitum seu crucem duplicem deferentia, & B. M. Cruciferorum &c.* On pourroit dire que c'est tout l'Ordre du S. Esprit *in Saxia* que ce Pape avoit supprimé; mais il n'a seulement entendu parler que de la Milice, *Religiones seu Militias*. Et bien loin d'avoir supprimé l'Hôpital du S. Esprit de Rome, il lui accorda beaucoup de privileges, aussi bien que son Successeur Paul II. comme il est marqué dans une Bulle de Sixte IV. du 21. Mars 1478.

Après la suppression de cette Milice, il n'y eut plus dans l'Ordre du S. Esprit de mélange de Religieux & de Laïques. Cet Ordre fut purement Regulier; & s'il y eut des Laïques qui posséderent encore des Commanderies sous le titre de Chevaliers de cet Ordre, ce titre n'étoit point legitime. C'est ce que nous aprenons d'une autre Bulle de Sixte IV. de l'an 1476. qui ordonne que les Hôpitaux de cet Ordre & les Commanderies aussi bien que leurs dépendances ne pourront être données, soit en titre ou en Commande, qu'à des Religieux profez de cet Ordre, qui seront obligez de retourner dans leurs Cloîtres toutes fois & quantes qu'il plaira au Grand Maître de l'Hôpital de Rome de les faire revenir: *Statuentes ac etiam decernentes, quod ipsius Ordinis Hospitalia, Præceptoria, Membra & loca, nulli cujuscumque dignitatis, status, gradus, vel conditionis fuerit, præterquam ipsius vestri Hospitalis fratribus, & Ordinem ipsum expressè professis, eis tamen pro sola*

*nutu dicti Præceptoris existentis & pro tempore ad  
 Clastrum quoties expedierit revocandis, in titulum  
 vel Commendam conferri valeant sive possint.* Voi-  
 là qui est bien fort contre les Chevaliers qui  
 ont paru au commencement du dix-septième  
 siècle, qui bien loin de vivre en commun dans  
 un Cloître sous l'obéissance d'un Superieur,  
 ou du moins d'y pouvoir être rappelés à la  
 volonté des Superieurs, lorsqu'ils auroient des  
 Commanderies, étoient au contraire la plûpart  
 mariez. Peut-être, dira-t-on, que les Hôpitaux  
 de Rome & de Montpellier ayant été desunis  
 par le Pape Gregoire XI. l'an 1372. le Pape ne  
 parloit qu'à ceux qui étoient soumis à l'Hôpi-  
 tal de Rome. Mais outre que la Bulle de Gre-  
 goire XI. est fausse & supposée, c'est que Sixte  
 IV. s'adresse plus particulièrement aux Fran-  
 çois qui avoient usurpé des Commanderies &  
 qui prenoient la qualité de Generaux de l'Or-  
 dre: *Cum itaque sicut accepimus displicenter, non-  
 nulli in ipsius Hospitalis fratres etiam Præcepto-  
 rias, Hospitalia, membra & loca pia ab ipso Hos-  
 pitali in Saxia dependentia, obtinentes, ambitione  
 & cupiditate caco inducti, & sub terminis non con-  
 zenti temeritate propria se Generales Præceptores  
 dicti Ordinis præcipuè in partibus ultramontanis  
 nominare &c.* Il déclara ensuite que tous les  
 Hôpitaux, les Commanderies & les lieux pieux  
 de l'Ordre & qui portent le nom du S. Esprit,  
 dépendront de l'Hôpital du S. Esprit en Saxe,  
*etiam si longæva consuetudo aut submissio aliqua  
 repugnarint.* Et il défend à aucun Religieux  
 possédant une Commanderie de l'Ordre, de pren-  
 dre la qualité de Général en deçà ou en delà  
 les

les monts, ni de prétendre aucune autorité sur les autres Religieux qui doivent être tous soumis au Precepteur de l'Hôpital de Rome, *quin immo omnes & singuli dicti Ordinis Præceptores, Hospitalarii, & Religiosi quos eidem Præceptori nostri Hospitalis in Saxia pleno jure subesse volumus & tanquam suo Superiori obedientiam & reverentiam congruam exhibere, ac salva hujus sedis autoritate, in omnibus sicuti unico eorum Præceptori obtemperare teneantur & debeant.*

En effet il n'y eut point de Généraux en France depuis ce tems-là jusqu'en l'an 1619. que Paul V. rendit cette qualité pour la France & toutes les autres Provinces de la Chrétienté, excepté l'Italie, la Sicile, la Hongrie & l'Angleterre, au Commandeur de Montpellier: ce que fit aussi Gregoire XV. l'an 1621. Mais ce ne fut qu'à condition qu'ils dépendroient encore de celui de l'Hôpital de Rome, & la Terrade qui fut pourvu de cette Commanderie, avoit été fait par le Grand-Maître de Rome le 4. Septembre 1617. Vicaire & Visiteur général dans les Royaumes de France & de Navarre, à la charge de se faire Religieux Profes de l'Ordre dans l'année. Ce fut lui qui fut fait premier Général en France, dependant de celui de Rome, & ce ne fut qu'à la priere de Louis XIII. que le Pape Urbain VIII. rendit ce Général de France indépendant de celui de Rome l'an 1625. Ce fut donc au commencement du dix-septième siècle que l'on commença à songer au retablissement de cet Ordre en France, qui y étoit presque aneanti; mais au lieu de le remettre dans son ancien lustre & dans sa splendeur,

deur, ce ne fut au contraire qu'une confusion & qu'un cahos depuis l'an 1602. jusqu'en 1700. que le Roi Louis XIV. développa ce cahos en déclarant cet Ordre purement Regulier & nullement Militaire.

Antoine Pons, qui prenoit la qualité de Commandeur de l'Hôpital de Saint Germain & de Procureur General de l'Ordre, voulut recommencer cet établissement en 1602. mais ce fut en falsifiant des Bulles & des Indulgences à ceux qui vouloient contribuer à la restauration des Commanderies; & son imposture ayant été decouverte il fut condamné par Arrêt du Parlement de Thoulouse du 11. Janvier 1603. à faire amende honorable, nud en chemise, & banni à perpetuité hors du Royaume. Il ne laissa pas de surprendre en la même qualité des Lettres Patentes de Henri IV. & de Louis XIII. des années 1608. 1609. 1610. qui lui permettoient de faire ses diligences pour rétablir cet Ordre: mais en 1612. on lui fit défense de faire négoce d'Indulgences à peine d'amende arbitraire, le Senechal de Moissac décréta de prise de corps contre lui, & le Parlement de Thoulouse ordonna que ce Décret seroit executé.

Olivier de la Trau Sieur de la Terrade parut ensuite sur les rangs. Il obtint des Papes Paul V. & Gregoire XV. la qualité de Général aux conditions que nous avons dit, & fut indépendant de celui de Rome, par une Bulle d'Urbain VIII. l'an 1625. En cette qualité il créa des Chevaliers purement Laïques, & même engagez dans le mariage. On ne laissa pas néanmoins de voir dans le même tems un Prétendant

à la Commanderie Generale de Montpellier, qui, de son côté, faisoit des Chevaliers. C'étoit un Apostat de l'Ordre des Capucins, que la Terrade fit enfermer dans les prisons de l'Officialité. La Terrade y fut à son tour, & après sa mort M. Desecures, l'un des Comtes de Lion, qui prit la qualité de Vicaire General, fit aussi des Chevaliers, aussi bien que plusieurs autres qui se disoient Officiers de l'Ordre. Le Roi par un Arrêt du Conseil d'Etat de l'an 1635. ordonna que les pouvoirs, privileges, possessions & translations des prétendus Officiers de l'Ordre du S. Esprit seroient examinez par l'Official de Paris assisté de quatre Docteurs nommez dans l'Arrêt. Par un autre de la même année Sa Majesté fit deffense à qui que ce fût de prendre la qualité de General de l'Ordre du S. Esprit; & au mois de Janvier 1656. Desecures obtint un Brevet de la Commanderie ou Preceptorerie de Montpellier. Au mois de Mai le Roi nomma des Commissaires pour examiner les titres, Bulles & provisions de ceux qui se prétendoient Generaux, Commandeurs, Officiers & Religieux de cet Ordre. L'Official de Paris par une sentence de la même année fit défenses à Desecures de prendre la qualité de Vicaire General, Coadjuteur, Commandeur ou Religieux de l'Ordre du Saint Esprit, d'en porter les marques ni d'en faire aucune fonction à peine d'excommunication *ipso facto*. Nonobstant cette sentence il lui fut permis par un Arrêt du Grand Conseil du trois Septembre 1658. de prendre possession de la Commanderie de Montpellier à condition d'ob-

tenir

tenir des Bulles dans six mois. Il les obtint du Pape Alexandre VII. & prit possession de cette Commanderie en 1659. avec la qualité de Grand-Maître de l'Ordre. Par Sentence du 16. Octobre de la même année, l'Official le déclara excommunié pour avoir pris la qualité de Supérieur de cet Ordre, déclara les professions faites entre ses mains, nulles, le condamna à cent livres d'amende, à tenir prison pendant six mois, & à dire les sept Pseaumes tête nuë & à genoux. Par une autre Sentence du Châtelet de Paris du 29. Août 1667. il fut condamné à être mandé & blâmé nuë tête & à genoux, & defenses lui furent faites de prendre la qualité de General, & par Arrêt du Parlement du 29. Mai 1668. il fut banni pour neuf ans.

Le Roi par son Brevet du 21. Septembre de la même année, donna la Commanderie de Montpellier à Mr. Rousseau de Bazoche, Evêque de Cesarée, Conseiller au Parlement de Paris. Un nommé Campan se prétendit pourvu de cette Commanderie: Desecures eut toujours les mêmes prétentions, mais par Arrêt du Conseil d'Etat du 9. Septembre 1669. l'Evêque de Cesarée fut maintenu dans la possession de cette Commanderie contre Campan & Desecures. Par Arrêt du Grand Conseil du 27. Avril 1671. il fut ordonné qu'on tiendroit le Chapitre General de cet Ordre. Le Roi par un autre Arrêt de son Conseil d'Etat du mois de Mai de la même année confirma celui du Grand Conseil, & ordonna que nonobstant le refus qu'on avoit fait à Rome de donner des Bulles à l'Evêque

vêque de Cesarée, ce Prélat seroit reconnu pour Général de l'Ordre par tous les Religieux & Religieuses, Chevaliers, Commandeurs, & autres personnes de l'Ordre, & qu'on assembleroit le Chapitre General. L'Evêque de Cesarée mourut la même année sans avoir obtenu de Bulles, & après sa mort M. Morin du Colombier Aumonier du Roi se fit pourvoir par Bref du Pape Clement X. du mois de Fevrier 1672. de la Commanderie de Montpellier (vacante depuis quarante ans à ce qu'il avoit exposé) à la charge de prendre l'habit & de faire profession dans l'Ordre Regulier du Saint Esprit.

Cette Commanderie lui fut contestée, & il y a apparence que toutes ces divisions arrivées parmi ceux qui se prétendoient Superieurs, Commandeurs, & Officiers de cet Ordre, qui, la plupart, n'avoient aucun titre légitime, & qui bien loin de rétablir cet Ordre en France dans son ancien lustre, le fletrissoient au contraire par leur conduite & les abus qu'ils commettoient dans la reception des prétendus Chevaliers, admettant indifferemment tous ceux qui leur donnoient le plus d'argent, porterent le Roi à mettre l'Ordre du Saint Esprit de Montpellier au nombre de ceux que Sa Majesté déclara éteints de fait, & supprimez de droit par son Edit du mois de Decembre de l'an 1672. & qu'il unit à celui de Saint Lazare. Nonobstant cet Edit, M. du Colombier obtint au mois de Janvier 1673. des Lettres de François Marie Phœbus Archevêque de Tarse, Commandeur de l'Hôpital de Rome & General de l'Ordre du Saint Esprit, par lesquelles il l'établit son Vice

caire



caire General & Visiteur en France & dans les Provinces adjacentes : ce qui lui procura un séjour de huit années à la Bastille.

Les autres Chevaliers du Saint Esprit formerent opposition au Grand Conseil à l'enregistrement de cet Edit. Ils continuerent à s'assembler & même à recevoir des Chevaliers. Le sieur de la Coste se disoit Grand-Maître de cet Ordre comme ayant été élu canoniquement par les Chevaliers. Mais Sa Majesté par deux Arrêts du Conseil d'Etat des années 1689. & 1690. fit défenses à ce Grand-Maître de prendre cette qualité à l'avenir, ni de porter la Croix & l'épée lui & les siens ; & déclara toutes les réceptions & prétendues Lettres de provisions par eux expédiées depuis l'Edit de 1672. nuls & de nul effet, & sans avoir égard à leurs oppositions, ordonna que son Edit seroit executé.

Les Chevaliers de Saint Lazare, qui, jusqu'alors, avoient trouvé beaucoup de facilité à obtenir ce qu'ils avoient souhaité, trouverent néanmoins dans la suite de grandes difficultez pour l'exécution de cet Edit ; car les Religieux Profes de l'Ordre du Saint Esprit, se joignirent aux Chevaliers de cet Ordre pour interrompre le cours des entreprises de ceux de Saint Lazare. Les Chevaliers du Saint Esprit offriront à Sa Majesté de lever & d'entretenir à leurs depens un Régiment pour agir contre les ennemis de l'Etat ; & les Religieux Profes qui étoient en possession de plusieurs Maisons Conventuelles dans le Royaume, où ils n'avoient point discontinué de recevoir les Enfants exposez, prétendirent que l'état de leur établissement suffisoit

oit pour détruire ce qui avoit été supposé pour l'obtention de cet Edit, alleguant au surplus qu'ils n'avoient jamais dépendu de l'Hôpital de Montpellier; mais qu'ils avoient toujours été soumis à la juridiction du Precepteur de celui de Rome, & qu'ainsi le Roi n'avoit pas eu dessein de donner atteinte à leurs droits, Sa Majesté n'ayant prononcé par son Edit que la suppression d'un Ordre qu'elle avoit cru éteint de fait, & qui étoit sous le titre de Montpellier.

Ils furent favorablement écoulez. Le Roi leur donna des Commissaires en 1691. pour l'examen de son Edit, & accepta en 1692. le Reglement offert par les Chevaliers. M. du Boulay Vicaire General de cet Ordre au Spirituel, & M. Grandvoynet Commandeur de la Maison Conventuelle de Stephandfeld en Alsace, furent deputez pour solliciter conjointement le rétablissement de cet Ordre; le premier par le Clergé Seculier, le second par les Religieux Profes, & Monsieur de Blegny Commandeur & Administrateur General, par les Chevaliers. Leurs sollicitations eurent un heureux succès, car le Roi en 1693. revoqua son Edit de 1672. rétablit cet Ordre, lui rendit tous les biens qui avoient été unis à celui de S. Lazare, & nomma pour Grand-Maître l'Abbé de Luxembourg, Pierre-Henri Thibaud de Montmorenci, Abbé Commendataire des Abbayes d'Orcamp & de Saint Michel.

Il sembloit qu'après cela les Chevaliers ne devoient plus craindre qu'on les inquietât touchant leur établissement: déjà leur nombre grossissoit tous les jours: des personnes qui n'a-

voient aucun droit légitime, sous prétexte de titres de Vicaire General, de Chancelier, de Vice-Chancelier, & même de Vicaire Generalissime qu'ils s'attribuoient, créoient de nouveaux Chevaliers. Ils étoient divisez en plusieurs bandes. Il y en avoit qui prenoient le titre d'Anciens Chevaliers, & qui ne regardoient les autres que comme des intrus dans l'Ordre. Parmi ces Chevaliers anciens, il y en avoit qui se disoient premiers Officiers de l'épée. On y voyoit des Chevaliers de grace, des Chevaliers d'obediencia, des Chevaliers servans, & de petits Officiers.

Dès le 15. Fevrier 1692. ils avoient tenu un Chapitre aux Grands Augustins à Paris, où, entre autres choses, ils avoient deliberé qu'on ne recevroit aucuns Chevaliers qu'ils ne payassent chacun à l'Ordre pour le moins la somme de six cens livres, les Chevaliers de grace celle de douze cens livres, les Chevaliers d'obediencia, servans & autres petits Officiers quatre cens livres. Mais les Religieux rompirent toutes leurs mesures; car à peine le Roi eut-il prononcé le rétablissement de l'Ordre en 1693. qu'ils reclamerent la Maison Magistrale de Montpellier qu'ils avoient auparavant desavouée. Ils soutinrent que l'Ordre du Saint Esprit étoit purement Regulier, & que la Milice étoit une nouveauté du siècle qui ne s'étoit ingerée que par usurpation dans l'Administration des biens de l'Ordre; c'est pourquoi le Roi nomma encore des Commissaires pour l'exécution de son dernier Edit. Les Chevaliers ne manquerent pas de faire valoir leur antiquité pré-

prétenduë qu'ils faisoient remonter jusqu'au tems de Sainte Marthe, & de rapporter le prétendu Chapitre Général tenu à Montpellier l'an 1032. Le Roi le 10. Mai 1700. decida en faveur des Religieux. L'Ordre du Saint Esprit fut déclaré purement Regulier & Hospitalier par un Arrêt du Conseil d'Etat, & Sa Majesté fit défense à tous ceux qui avoient usarpé les qualitez de Superieurs, Officiers & Chevaliers du prétendu Ordre Militaire du Saint Esprit de Montpellier, de prendre à l'avenir ces qualitez, ni de porter aucune marque de cette prétenduë Chevalerie, & de donner des Lettres ou provisions de Commandeurs, Chevaliers ou Officiers de cet Ordre. Sa Majesté ordonna de plus que le Brevet de Grand-Maître accordé à l'Abbé de Luxembourg seroit rapporté comme nul & de nul effet, & qu'il seroit sursis à faire droit sur les demandes des Religieux pour être remis en possession des Maisons de cet Ordre & des biens qui avoient été unis à celui de Saint Lazare; jusques à ce que Sa Majesté eût pourvu au rétablissement de cet Ordre & de la Grande Maîtrise Reguliére du Saint Esprit à Montpellier.

Après la mort de l'Abbé de Luxembourg, qui, conformément à cet Arrêt du Conseil d'Etat, avoit remis entre les mains du Roi son Brevet de Grand-Maître du Saint Esprit de Montpellier, on fit de nouvelles tentatives auprès du Roi pour le rétablissement de cet Ordre, & Sa Majesté par un Arrêt du Conseil d'Etat du 16. Janvier 1701. nomma le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, M. Bossuet Evêque

de Meaux, le Pere de la Chaise, l'Abbé Bignon, de Pommereu, de la Reynie, de Marillac, & d'Aguesseau pour examiner les Bulles, Lettres Patentes, Déclarations, Arrêts & autres titres concernant cet Ordre; & voir sur leur avis, s'il convenoit, & s'il étoit possible de rétablir la Commanderie Generale du Saint Esprit de Montpellier & ses dépendances, & quelles précautions l'on pourroit prendre en ce cas pour le Règlement tant du Spirituel que du Temporel de cet Ordre, ou s'il ne seroit pas plus à propos d'en employer les biens & les revenus à quelque autre usage pieux; & par deux autres Arrêts des 24. Novembre 1704. & 1. Juin 1707. Sa Majesté nomma pour Rapporteur M. Laugeois d'Imbercourt, Maître des Requêtes.

En 1707. le Duc de Châtillon, Paul Sigismond de Montmorenci, ayant demandé au Roi la Grande Maîtrise de cet Ordre, & Sa Majesté lui ayant permis d'en faire connoître le véritable Caractere & la Milice, il consulta plusieurs Docteurs de Sorbonne, neuf celebres Avocats & quelques autres personnes, qui furent tous d'avis que l'Ordre, dans son origine, avoit été Laïque & Séculier, & que ce n'avoit été que dans la suite qu'il étoit devenu mixte, composé de personnes Laïques pour l'administration du temporel, & de Clercs Reguliers pour l'administration spirituelle, & qu'on ne trouveroit point d'inconvenient qu'un Laïque fût Grand-Maître de cet Ordre, à l'exemple de plusieurs Ordres Militaires, qui, quoique composez de Chevaliers Laïques & de Religieux,

ne

ne laissent pas d'être gouvernez par des Grands-Maîtres Laïques.

Les Religieux de l'Ordre du Saint Esprit, qui sembloient avoir interêt que cette Milice ne se retablît point, puisqu'ils l'avoient disputée en 1693. & que ce ne fut que sur leurs remontrances que le Roi par son Arrêt du 10. Mai 1700. avoit déclaré leur Ordre purement Régulier & nullement Militaire, se joignirent néanmoins au Duc de Châtillon, & dans une Requête qu'ils présenterent au Roi, ils demanderent Acte à Sa Majesté, de ce qu'ils n'entendoient se prévaloir, ni se servir de l'Arrêt du 10. Mai 1700. au Chef qui avoit reputé l'Ordre du Saint Esprit de Montpellier purement Régulier, mais seulement en ce qu'il avoit exclu de cet Ordre les Prétendus Commandeurs, Officiers & Chevaliers qui paroissoient pour lors sans caractere & sans titres legitimes, & dont la plupart étoient plus propres à le deshoner qu'à le rétablir, & de ce qu'ils consentoient que cet Ordre fût, comme il avoit été dans son institution, composé de Religieux de deux sortes de condition, les uns Laïques pour l'Administration du Temporel seulement, engagez à l'Ordre par les vœux d'obéissance & d'hospitalité à un Chef ou Grand Maître de l'Ordre Laïque, & les autres Clercs, pour l'Administration du spirituel, engagez à l'Ordre par les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance & du service des pauvres, & prioient aussi Sa Majesté de conserver les Commandeurs Profès de cet Ordre dans l'exercice de la juridiction spirituelle sur les Religieux Hospitaliers & les Re-

ligieuses Hospitalieres de l'Ordre ; & qu'à cet effet le Grand-Maître seroit chargé, par le Brevet de Sa Majesté, d'établir un Grand-Prieur d'Eglise & Visiteur General, qui ne pourroit être qu'un Prêtre Religieux de l'Ordre qui seroit confirmé par le Pape.

Il sembloit qu'après ce consentement des Religieux qui demandoient le retablissement de la Milice & d'un Grand-Maître Laïque, le Roi alloit revoquer son Arrêt du 10. Mai 1700. qui déclaroit l'Ordre purement Regulier, & qu'il alloit aussi reconnoître la Milice de cet Ordre. Cependant par un autre Arrêt du Conseil d'Etat du 4. Janvier 1708. Sa Majesté confirma celui du 10. Mai 1700. & ordonna qu'il seroit exécuté selon sa forme & teneur, & en consequence que l'Hospitalité seroit rétablie & observée dans la Commanderie Generale, Grande-Maîtrise Reguliere de l'Ordre du Saint-Esprit de Montpellier, par le Commandeur General, Grand-Maître Regulier qui y seroit incessamment établi. On ne sauroit, dit le P. Heliot, trop admirer en ce Jugement la justice & l'équité du feu Roi, qui prononce que l'Ordre est Regulier, parce que c'est le dernier état ou l'on le trouve, & que c'est un principe de l'un & de l'autre Droit, que dans ces matieres le dernier état decide ; *ultimus status attenditur.*

L'Ordre, à la verité, avoit été dans son origine Laïque & Séculier. Il étoit devenu ensuite mixte, c'est-à-dire, composé de Clercs ou Prêtres Religieux & de Laïques. Les termes de Commandeurs, de *Responfion*, & autres dont on se servoit dans cet Ordre, & qui ne font en usage

usage que dans les Ordres Militaires, prouvent assez qu'on le reconnoissoit comme une Milice; mais cette Milice avoit été supprimée par Pie II. l'an 1459. & l'Ordre étoit devenu purement Regulier, comme il paroît par les termes de la Bulle de Sixte IV. de l'an 1476. que nous avons ci-devant raportez, & par la regle de cet Ordre imprimée en 1564. par ordre du General Bernardin Cyrilli, qui en l'adressant à tous les Freres de l'Ordre, fait assez connoître qu'ils sont tous veritablement Religieux par ces paroles: *Sponte nos ipsos obtulimus & Sancto Dei Spiritui, Beatæ Virgini, & Dominis infirmis, ut perpetui essemus eorum servi, castitatem, paupertatem, obedientiam & humilem patientiam, actu libero nemine cogente jurejurando, solemnî voto sumus polliciti.* Il est néanmoins parlé dans cette Regle de Religieux *Lays*, c'est-à-dire de personnes veritablement Religieuses, & qui ne sont pas destinées aux fonctions Ecclesiastiques: le terme de *Lay* étant en usage dans presque tous les Ordres pour designer ces sortes de personnes, & même ils peuvent être Commandeurs dans celui du *Saint Esprit*, car il est dit que lorsque le Commandeur sera *Lay*, il ne pourra pas faire la correction à un Clerc, mais qu'elle appartiendra aux Cardinaux qui seront nommez pour cet effet par le Pape; *Correctio verò Clericorum & specialium aliorum, ad Præceptorem Laicum non pertineat, sed ad Cardinales quibus à Domino Papa ipsa Domus fuerit commendata.* Que si dans le commencement du dix-septième siecle les Souverains Pontifes ont rendu à la Maison de Montpellier le Generalat qu'on lui avoit ôté, ils n'ont pas prétendu que ces Generaux rétabli-



blissent la Milice de cet Ordre en créant des Chevaliers purement Laïques & même engagez dans le mariage. Ils ont toujours au contraire regardé cet Ordre comme Regulier, puisqu'ils ont obligé les Commandeurs de Montpellier, auxquels ils ont accordé des Bulles, de prendre l'habit Religieux de cet Ordre, & d'y faire Profession; & de tous les Commandeurs du St. Esprit de Montpellier, qui ont été depuis l'an 1619. que la Terrade prit le premier la qualité de General de cet Ordre en France, ni lui ni aucun autre n'ont exécuté en cela l'intention des Papes, qui ont même refusé des Bulles à quelques-uns: ainsi tout ce que ces Commandeurs ont fait en qualité de Généraux étoit nul, n'étant pas revêtus de pouvoirs legitimes, & ayant même été contre la volonté des Papes en rétablissant la Milice qui avoit été supprimée par Pie II. C'est-pourquoi, quoiqu'il y eût en 1700. des Chevaliers Laïques & des Prêtres Religieux, ce n'est point son véritable état, & le dernier auquel on devoit avoir égard. Il avoit toujours été purement Religieux depuis la suppression de la Milice; c'étoit là son dernier état & auquel le Roi eut égard: *Ultimus status attenditur.*

Les Prêtres de cet Ordre sont qualifiez Chanoines Reguliers dans plusieurs Bulles des Souverains Pontifes. Le Saunier prétend que ce fut le Pape Eugene IV. qui les soumit à la Regle de Saint Augustin, outre celle de Gui leur Fondateur. Le Cardinal Pierre Barbo, neveu de ce Pape, fut le premier qui n'étant point de l'Ordre, fut fait Commandeur ou Precep-

cep-

cepteur de l'Hôpital du Saint Esprit de Rome, & en cette qualité General de tout l'Ordre, ce qui a continué jusqu'à présent que les Commandeurs de cet Hôpital ont été des personnes distinguées par leur naissance, à qui les Papes ont accordé cette dignité pour récompenser leur mérite. L'Ordre de Saint Benoît en a fourni un, celui de Saint Augustin un, celui des Servites aussi un, celui du Mont Olivet deux, & celui des Chartreux un. Il y en a eu jusqu'à présent environ soixante & dix, depuis le Comte Gui de Montpellier, Fondateur de l'Ordre, parmi lesquels il y a eu un Pape, sept ou huit Cardinaux, deux Archevêques & douze Evêques. Alexandre Neroni, qui étoit Commandeur General en 1515. fut le premier à qui le Pape accorda l'habit violet avec la mozette & le mantelet, à la manière des Prélats de Rome; ce qu'ils ont toujours porté, à moins qu'ils n'ayent été tirez de quelques autres Ordres, auquel cas ils retiennent aussi, comme les Prélats Religieux, la couleur de l'habit de l'Ordre dont ils sont sortis. Ces Commandeurs ne font ordinairement Profession de cet Ordre qu'au bout de l'an, à moins qu'ils ne different à la faire pour quelques raisons, ou que les Papes ne les en dispensent. Ils portent néanmoins sur leurs habits la Croix de l'Ordre. Le Prieur de la Maison & Hôpital du Saint Esprit de Rome tient la seconde place dans l'Ordre & en est Vicaire General.

Les Religieux de cet Ordre sont habillez comme les Ecclesiastiques; ils portent seulement une Croix de toile blanche à douze poin-

tes sur le côté gauche de leur soutane & de leur manteau. Et lorsqu'ils sont au Chœur, ils ont l'Été un surplis avec une aumuce de drap noir doublée de drap bleu, & sur le bleu une Croix de l'Ordre. L'Hiver ils ont un grand camail avec la chappe noire doublée d'une étoffe bleuë & les boutons du grand Camail sont aussi bleus. En France ils mettent toujours l'aumuce sur le bras, cette aumuce est de drap noir doublée & bordée d'une fourrure noire. En Italie ils la portent quelquesfois sur les épaules, & en Pologne ils ne se servent point d'aumuce; mais ils mettent sur leurs surplis une espee de mozette de couleur violette, qui n'a point de Capuce & n'est point ronde comme les autres, mais descend en pointe par derriere. Les Commandeurs ont à la boutonniere de leur soutane une Croix d'or émaillee de blanc, & au Chœur une aumuce de moire violette, si c'est l'Été, ou un camail de même couleur, l'Hiver.

Il n'y a que les Religieuses de Rome, qui gardent la clôtüre; la plûpart demeurent dans les mêmes Hôpitaux que les Religieux, comme à Besançon & en d'autres endroits. Elles sont aussi quelquefois seules dans d'autres maisons, comme à Bar-sur-Aube, Neuf-Château & autres lieux. Elles disent le grand Office selon l'usage de l'Eglise Romaine. La plûpart ont au Chœur un grand manteau noir, où il y a une Croix blanche aussi bien que sur leur robe avec un voile noir ou espee de cappe, & dans la maison elles ont un voile blanc. Celles de Bar-sur-Aube ont dans les Ceremonies & au Chœur

un

un voile noir d'étamine, sur lequel il y a aussi la Croix de l'Ordre. Il y a des Maisons de cet Ordre à Rome, à Tivoli, Formelli, Tolentin, Viterbe, Ancone, Eugubio, Florence, Ferrare, Alexandrie, Nurcie, & plusieurs autres Villes d'Italie. Les principales de France sont à Montpellier, à Dijon, Besançon, Poligni, Bar-sur-Aube, & Stephanfeld en Alsace. Il n'y en a que trois en Pologne, dont la principale est à Crocovie, qui fut fondée d'abord à Pradnik, par Yves, Evêque de Cracovie, l'an 1221. mais comme cette maison, qui étoit aussi un Hôpital, ne pouvoit être souvent visitée des personnes pieuses, que la compassion pouvoit porter à soulager les pauvres, à cause qu'elle étoit trop éloignée de Cracovie, il la transféra dans cette ville l'an 1244. Il y a aussi un Monastere de Religieuses à côté de cet Hôpital, & il s'en trouve quelques unes en Allemagne, en Espagne & même dans les Indes.

Quoi que la Ville de Memmingen en Suabe ait reçu la Confession d'Ausbourg, & que la plus grande partie de ses Habitans soient Lutheriens, il y a néanmoins un Hôpital de l'Ordre du Saint Esprit, où les Religieux ont une Eglise ouverte, & ils portent publiquement le Saint Sacrement aux Malades, même dans les Maisons des Protestans où il y a des Catholiques. L'administration des biens de cet Hôpital est entre les mains des Magistrats de la Ville, & les Religieux ont seulement soin des malades. Cet Hôpital fournit à l'entretien de celui de Wimpffen du même Ordre, qui est aussi dans la Suabe.

La

La Croix à douze pointes, que ces Chanoines Hospitaliers portent sur leurs habits, n'est qu'une nouveauté; ils la portoient anciennement toute simple à peu près comme la Croix de Lorraine, & comme la portent les Religieux Hospitaliers de l'Hôtel-Dieu de Coûtance, qui, à cause de cette Croix, qui est aussi de toile blanche, & que cet Hôtel-Dieu est dédié au Saint Esprit, ont fait des tentatives pour être incorporez dans l'Ordre du St. Esprit de Montpellier; & par ce moyen se soustraire de la Jurisdiction de l'Evêque de Coûtance, auquel ils sont soumis: mais il y a plusieurs Arrêts du Conseil & du Parlement de Normandie, qui leur ont fait défense de prendre la qualité de Chanoines Reguliers de l'Ordre du Saint Esprit, & de porter des aumuces. Ces Hospitaliers de Coûtance furent instituez sous le titre de Clercs Reguliers de l'Ordre de Saint-Augustin par Hugues de Morville Evêque de Coûtance l'an 1209. pour desservir l'Hôtel-Dieu de cette Ville, & ce Prelat leur donna l'an 1224. des Réglemens qui ont toujours été observez jusques à présent; ces Religieux sont toujours au nombre de douze, dont il y en a six qui demeurent dans l'Hôpital, les autres desservent des Cures qui en dependent. L'Ordre du Saint Esprit a pour Armes de sable à une Croix d'argent à douze pointes, & en chef un Saint Esprit d'argent en champ d'or dans une nuée d'azur. Voila ce qui a été recueilli touchant cet Ordre par le P. *Helior*, dont on ne peut assez admirer l'immense lecture.

## I I.

## L'ORDRE DE LA SAINTE AMPOULE

*En France.*

**C**E que nous avons dit de cet Ordre dans le I. Tome de cet Ouvrage \*, paroît suffisant pour le rendre au moins fort suspect. Cependant, comme il est juste d'examiner les preuves que rapportent en sa faveur ceux qui veulent en établir la vérité: voici celles que Favin allegue dans son Histoire de Navarre, en parlant du Sacre de Louis XIII. Ce sont trois Actes, le premier du 8. Octobre 1610. par lequel Thomas de Cauchon & de Neufelize, Chevalier, Seigneur Châtelain dudit Neufelize, & Baron de Chamlat, est reçu par le Bailli du Monastere de St. Remi, en vertu de la Commission qui lui avoit été donnée par le Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims & Abbé de ce Monastere, à faire foi & hommage de la Baronie de Terrier, qui lui donne droit de se dire premier Vassal, Baron & Chevalier de St. Remi, & de porter le premier bâton du Dais, sous lequel on porte de l'Eglise de St. Remi en celle de Notre-Dame la Sainte Ampoule, dans laquelle est conservée l'huile sacrée dont les Rois Très-Christiens sont oints le jour de leur Sacre. Le second Acte est du 17. Octobre, jour du Sacre de Louis XIII. par lequel il paroît que le Grand-Prieur de ce Monastere

\* Page 175. &amp; 176.

nastere avoit pris la Sainte Ampoule de dessus l'Autel, & l'avoit portée sous un Dais que portoient Thomas de Cauchon de Neuflyze, Chevalier, Seigneur Châtelain de ce lieu, Baron des Baronies de Terrier & Chamlat; Raoul de la Fontaine, Ecuyer, Seigneur & Baron de Bellestre; & Jaques de Haudresson, Ecuyer, Seigneur & Baron de Louvercy, tous trois Barons-Chevaliers de la Sainte Ampoule de S. Remi; & en l'absence du quatrième Baron Chevalier, René Bourgeois, Bailli de l'Archevêché de Reims, & de l'Abbaye de S. Remi. Enfin le troisième Acte est du lendemain 18. Octobre, par lequel il paroît que ces trois Barons Chevaliers de la Ste. Ampoule ont porté le jour précédent le Dais, revêtus chacun d'un manteau de taffetas noir, au côté duquel étoit attachée la Croix de leur Ordre, brodée d'or & d'argent, & que le Grand-Prieur leur avoit mis au cou une Croix d'argent, attachée à un ruban noir; qu'ils avoient accompagné le Grand Prieur jusques dans l'Eglise de Notre Dame; & après la Cérémonie du Sacre l'avoient reconduit de même dans l'Eglise de S. Remi. Mais, demande le P. Heliot, qui a pris soin d'examiner cette matiere, comment accorder la vérité de ces Actes avec ce que dit le Ceremonial de France? où, dans ce qui s'est fait dans le Sacre de Louis XIII. il est marqué positivement, que les quatre bâtons du Dais sous lequel étoit le Grand-Prieur de S. Remi avec la Ste. Ampoule, étoient portez par quatre Religieux de cette Abbaye, revêtus d'Aubes, ce qui a toujours été pratiqué aux Sacres des

des Rois de France, depuis Louis VII. dit *le Jeune*, qui ayant prescrit l'an 1179. l'ordre que l'on observeroit au Sacre & Couronnement de ces Princes, ordonna qu'entre *Prime & Tierce*, \* les Moines de St. Remi viendroient en procession avec la Sainte Ampoule, laquelle seroit portée par l'Abbé sous un Dais, dont les quatre bâtons seroient soutenus par quatre Religieux revêtus d'Aubes. C'est ce que l'on trouve encore dans l'ordre qui fut observé au Sacre de Louis VIII. qui commença à regner l'an 1223. où on lit ces paroles: *Inter Primam & Tertiam debet Abbas S. Remigii Remensis processionaliter cum crucibus & cereis deferre reverendissimè Sacrosanctam Ampullam sub Cortica serica, quatuor perticis à quatuor Monachis albis indutis sublevata.* La même chose a été ordonnée aux Sacres de S. Louis l'an 1226. & de tous ses Successeurs jusqu'à Louis XIV. Ainsi, s'il est vrai que les Barons de Terrier, de Bellestre, de Sonastre & de Louvercy soient Chevaliers de la Sainte Ampoule, & ayent droit de soutenir le Dais sous lequel est celui qui la porte, il y a bien de l'apparence que l'on n'a pas grand égard en France à cette Chevalerie, puisque le Ceremonial n'en fait aucune mention, & pour leur origine qu'ils font remonter jusques au tems de Clovis I. elle est certainement chimerique.

Peut-être même l'Histoire de la Ste. Ampoule n'est-elle pas plus certaine. Car quoi-que l'on conserve à Reims une petite Phiole remplie

\* Ce sont des Parties de l'Office Divin, ainsi nommées de l'heure à laquelle on les récite.



plie d'une liqueur rougeâtre, que j'ai vu, & qui sert au Sacre des Rois de France, il ne s'en suit pas pour cela que cette Phiole ait été miraculeusement apportée du Ciel. C'est pourquoi, puisque l'occasion s'en presente, je rapporterai ici ce qu'un savant Academicien de Paris a écrit depuis peu sur ce sujet. Je le tire des *Mémoires de Litterature* de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. L'Auteur de cette Dissertation, après avoir rapporté les témoignages de *Matthieu Paris*, de *Hincmarc*, Archevêque de Reims, d'*Aimoin*, Moine de Fleury, de *Flodoard*, Chanoine de Reims, & de *Guillaume le Breton*, Moine de S. Denis, pour faire voir que l'Histoire de la Ste. Ampoule est une de ces veritez de tradition, qui passent sans s'alterer de generation en generation & de siècle en siècle, & qui se conservent dans les Nations par leur propre usage, & même sans le secours des Livres & des Monumens Historiques, ne dissimule point les objections des Critiques sur cet événement miraculeux, & le fait même d'une maniere à rendre la verité du miracle fort suspecte. Voici ses propres paroles.

Il est à la verité un peu surprenant, disent nos Critiques, qu'un Miracle aussi éclatant, qu'un fait de cette importance, & aussi glorieux pour toute notre Nation, & qu'on dit s'être passé à la vuë de plus de trois mille personnes, soit cependant demeuré enseveli dans un profond silence pendant près de quatre siècles, & que *Hincmarc* soit le premier qui ait, pour ainsi dire, ressuscité cette Histoire trois cens soixante ans après le Baptême de Clovis, sans qu'aucun

Au-

Auteur Contemporain en ait laissé la moindre trace dans ses Ecrits, & sans qu'aucun de nos Rois de la premiere Race ait jamais jouï de ce rare privilege. Si quelcun, continuent nos Critiques, devoit faire mention de ce Miracle, ce devoit être *S. Remi* lui-même, qui en avoit été l'instrument & le Ministre. Ce devoit être *Avitus* Evêque de Vienne, qui avoit écrit à Clovis pour le feliciter sur son Bâteme. Ce devoit être enfin ou *Gregoire de Tours* ou *Nicetius* Evêque de Treves qui vivoient sous le règne des Petits-Enfans de Clovis, qui ont toujours parlé de ce Bâteme, sans faire aucune mention de la Ste. Ampoule. Nous avons, disent-ils, plusieurs Epîtres de *S. Remi*, dans lesquelles ce Prélat garde un profond silence au sujet de ce Miracle. *Avitus* Evêque de Vienne, Auteur Contemporain, n'est pas plus exact à nous instruire de ce fait merveilleux, quoique-nous ayons de lui une grande Lettre à Clovis où il le felicite sur son Bâteme. *Gregoire de Tours*, qu'on peut appeler en quelque maniere le *Thaumaturge* de la France, par le soin qu'il a pris de recueillir dans ses ouvrages tous les Miracles de son tems, ne dit pas un mot de celui de la Ste. Ampoule, quoiqu'il nous ait donné une Relation assez ample des motifs de la Conversion de Clovis, & des Ceremonies qui se passerent à son Bâteme.

Il faut même observer que cet Historien reconnoit qu'il avoit vu l'ancienne Histoire de la vie de *S. Remi*, *est enim*, ajoute-t-il, *Liber vite ejus qui eum narrât mortuum suscitasse*; & il est assez vraisemblable que *Gregoire de Tours* n'au-

roit pas oublié le Miracle de la Ste. Ampoule, s'il l'avoit trouvé dans cet ancien Manuscrit, lui sur tout à qui nos Critiques reprochent que l'empressement d'écrire des Miracles le détournoit souvent du fil de sa Narration, pour courir, indifferemment, après le premier prodige, qui n'a souvent d'autre autorité que celle qu'il tire d'une vaine credulité populaire.

Passons à Nicetius Evêque de Treves, autre Auteur qu'on peut dire contemporain, & qui traite pareillement du Bâteme de Clovis, sans cependant dire un seul mot du Miracle de la Ste. Ampoule. Nicetius entreprend dans cette Lettre d'autoriser les Dogmes de la Religion Orthodoxe contre la Secte des Ariens par les miracles éclatans des Evêques Catholiques. Ce Prélat renvoye les Ariens au Tombeau de *St. Martin*, où, dit-il, les Aveugles recouvrent la vuë, les sourds l'ouïe & les muets l'usage de la parole. Il parle ensuite des Miracles qu'on a vu faire à S. Germain, à S. Hilaire & à S. Loup. De-là il passe à ceux que Dieu avoit operez par S. Remi. N'étoit-ce pas, disent nos Critiques, l'endroit naturel de faire valoir celui de la Ste. Ampoule, fait sur tout en faveur d'un Prince Ayeul de la Reine à laquelle il écrivoit. Telles sont à peu près les objections que l'on fait contre la Ste. Ampoule, auxquelles, dit notre Auteur, il faut tâcher de répondre. On jugera si les réponses détruisent solidement les difficultez.

On ne peut disconvenir, dit-il, que la Critique ne soit d'un grand usage dans les Sciences, & sur tout dans celle des faits & dans l'Histoire.

re,

re. C'est un flambeau qui porte sa lumière jusqu'aux endroits les plus obscurs de l'Antiquité; on fait combien il y faut d'érudition, de sagacité & de sens; mais il n'y faut pas moins, si j'ose le dire, de bonne foi. Sans cette qualité, souvent rare parmi les Critiques, on peut dire que ce flambeau se change en un Ardent qui ne sert qu'à égarer; & que c'est une arme dangereuse qui n'est propre qu'à offenser, en un mot c'est une Art & une Science qui dégenere souvent en pure chicane & en fausse subtilité. Après ce préambule, voici comme il entre en matière.

Il s'en faut bien, dit-il, que l'argument négatif, que la Critique employe ici contre le Miracle de la Ste. Ampoule ne forme une démonstration Historique. Par exemple nos Critiques prétendent que S. Remi n'a point parlé du Miracle de la St. Ampoule dans ses Lettres; cela est vrai, aussi n'y en étoit-il pas question. Mais ce n'est pas le seul ouvrage de ce Saint Prélat. *Flodoard*, dans son Histoire de l'Eglise de Reims, imprimée par les soins du P. Sirmond, nous a conservé son Testament, où ce S. Prélat, parlant de Clovis, dit expressément: *Quem in Regia Majestatis culmen perpetuo duraturum elegi, baptisavi, de sacro fonte suscepi, donoque septiformis spiritus consignavi, & per ejusdem S. spiritus sacri Chrismatis unctionem ordinavi in Regem.* Voilà le Sacre de Clovis nettement distingué de son Batême, & ce Sacre s'est fait, dit S. Remi, avec une huile sacrée du même Saint Esprit. Mais cela prouve-t-il que cette huile sacrée fût venuë du Ciel?

Le même Flodoard, continue notre Académicien, nous a conservé dans son Livre 2. C. 19. un Acte de Louïs le Debonnaire, sous le titre de *Ludovici Pii Præceptum*, où ce Prince, parlant de Clovis, s'exprime en ces termes : *sed & ipse Rex nobilissimus ad Regiam potestatem perungi Dei Clementia dignus inventus fuit.* Mais cela dit-il que l'Huile de son Sacre ait été miraculeusement envoyée de Dieu ?

Nous ne voyons point, disent nos Critiques, qu'aucun des Successeurs du grand Clovis dans la première Race ait été sacré. C'est apparemment, dit notre Académicien, qu'ils ne le veulent point voir. Guillaume le Breton, qui étoit plus près qu'eux de ces tems, dit expressément, en parlant de Clovis,

*Idem primus, & omnes  
Post ipsum Reges Francorum, ad sceptrum vocati,  
Quando coronantur oleo sacrantur eodem.*

Et Yves de Chartres, qui vivoit au commencement du XII. Siècle, dans son Epitre 189. rapporte que Charibert & Gontran, petit-fils de Clovis, furent sacrez par les Evêques de leurs Royaumes : *Isti Reges à Sacerdotibus Provinciarum quas regebant sublimati sunt & sacrati.* Ce qui fait voir clairement, dit notre Auteur, que depuis le Batême de Clovis, & dès les commencemens de notre Monarchie, nos Rois changerent leur inauguration, qui se faisoit d'une manière toute Militaire, dans le Sacre & le Couronnement qu'ils recevoient par les mains des principaux Evêques de leurs Etats. Mais que

que ces Princes fussent sacrez, & qu'ils le fussent de la même huile que Clovis, cela prouve-t-il que cette huile fut apportée du Ciel au bec d'une Colombe ?

Notre savant Academicien, passant ensuite à l'objection tirée du silence d'*Avitus*, Evêque de Vienne, dit que la lecture seule de cette Lettre la détruit absolument. Voici comme il parle. On est surpris, dit-on, qu'un Evêque qui écrit une grande Lettre à Clovis, exprès pour le féliciter sur son Bâteme, ne dise pas cependant un mot d'un Miracle aussi célèbre que celui de la Ste. Ampoule. Mais comment voudroit-on, répond-il, que ce Prélat en ait parlé, puisque, à la vérité, il avoit bien appris que ce Bâteme se devoit faire la nuit de Noël, mais il n'avoit pas encore reçu des nouvelles qu'il se fût fait: Et par conséquent il ne pouvoit pas être instruit de ce qui s'étoit passé dans cette auguste cérémonie, sur tout eu égard à la distance des lieux & à l'éloignement qui se trouvoit de la Ville de Vienne à celle de Reims. Il ne faut, dit-il, pour cela, que faire attention aux termes de sa Lettre: *Ut ante Baptismum vestrum nuntius perveniret, unde nos post hanc expectationem securos, nox sacra nempe Dominicae Nativitatis reperit.* La Fête de Noël le trouva plein de joye & de confiance dans l'attente de ce Bâteme qui se devoit faire, & l'impatience de congratuler Clovis sur une Conversion si importante à toutes les Gaules, lui fit écrire à ce Prince sur son Bâteme avant même qu'il eût appris qu'il s'étoit accompli. On convient qu'il n'étoit pas question dans cette Lettre du miracle

la Ste. Ampoule, puis qu'*Avitus* n'en savoit encore rien. Mais quelle aparence qu'ayant écrit d'avance à Clovis pour le feliciter sur son Bâ-tême futur, il ne lui eût pas écrit après la nouvelle de la Ceremonie achevée, sur tout s'il eût été informé qu'il se fût fait un si grand Miracle à cette occasion? Ainsi le silence d'*Avitus* est toujours un Argument negatif contre ce Miracle.

Mais que répondre, dit notre Auteur, au silence de Grégoire de Tours, ce premier Historien de la France, & ce zelé Chroniqueur de Miracles? Il répond que les Centuriateurs de Magdebourg, Cent. 6. ch. 6. ont aparemment vu un Exemplaire de Gregoire de Tours, où cet événement est rapporté; car voilà, dit-il, en quels termes ces Auteurs, tout Heretiques qu'ils sont, s'en expliquent: *Porrò inter alios ritus etiam Chrisma addiderunt, nam ubi Remigius Chlodoveum Regem baptisasset, non adfuit Chrisma (forte quia non fuit necessarium) sed ait Gregorius Turonensis & Henricus & Fordiensis columbam ore attulisse vas Chrismate plenum.*

Mais, continuë l'Abbé de Vertot, quand même Gregoire de Tours n'en auroit pas parlé, seroit-ce une preuve demonstrative que son silence contre la verité d'un fait si celebre dans notre Nation? Cet Auteur a-t-il parlé de la Loi Salique? A-t-il fait plus mention du premier Concile d'Orleans, où les Peres apellent Clovis le Fils de l'Eglise Catholique & leur Seigneur? S'inscrira-t-on en faux contre les Actes & les Canons de ce Concile auquel 34. Evêques ont souscrit, parce que Gregoire de Tours n'en a pas

pas

pas parlé ? Il semble, ajoute-t-il, qu'on peut dire avec quelque justice, que la pratique constante de nos Usages depuis tant de siècles, soit dans la Succession de nos Rois, ou dans les ceremonies de leur Sacre, doit être considérée comme un Livre bien authentique, contre lequel le silence & l'oubli de quelques Chroniqueurs particuliers ne doit jamais prescrire. Qu'il me soit permis de répondre, avec tout le respect que je dois à ce savant Abbé, qu'un usage constant ne fait rien pour accrediter une Erreur populaire, & que plus elle est vieille, plus elle est sujette à caution. Une telle antiquité est elle-même une antiquité d'erreur.

Il détaille ensuite les causes différentes qui peuvent contribuer à la suppression d'un fait particulier. Quelquefois, dit-il, cet événement a été supprimé par des Copistes, ou ignorans ou mal-intentionnez. Dans une autre occasion l'Auteur l'a supprimé lui-même, ou parce qu'il peut en avoir traité exprès dans un autre Ouvrage particulier, qui aura péri par l'injure du tems, ou des Auteurs contemporains qu'il n'aura pas voulu paroître avoir copiez, & qui auront eu depuis la même destinée. D'ailleurs il se pourroit fort bien faire que les Eglises de S. Martin de Tours & celle de Reims étant en quelque concurrence en ces tems-là, Gregoire auroit passé sous silence le miracle de la Ste. Ampoule, pour ne pas donner un nouvel avantage à celle de Reims, qui prétendoit, quoi-qu'à tort, en vertu du Bâteme de Clovis, & d'une Bulle du Pape Hormisdas, certaine Primatie sur toutes les Eglise des Gaules, ce qui ne se pouvoit



faire qu'au préjudice des Metropoles, & sur tout de celle de Tours, qui étoit alors la plus celebre de la France, par les miracles continuels qui se faisoient au Tombeau de S. Martin. Mais l'Abbé de Vertot ignore-t-il que l'Eglise de Tours est aussi Depositaire d'une Ampoule, qui servit au Sacre de Henri IV. célébré à Chartres par l'Evêque Diocesain? Et si cela est, quel avantage Gregoire auroit-il donné à l'Eglise de Reims sur celle de Tours en parlant de la Ste. Ampoule? C'étoit au contraire le moyen de faire valoir celle qui se gardoit dans son Eglise, supposé qu'elle y fût dès-lors; & s'il n'a parlé ni de l'une ni de l'autre, c'est une marque qu'il ne les connoissoit pas.

Quant à *Nicetius* Evêque de Treves, l'objection tirée de son silence auroit quelque force, dit notre Auteur, si ce Prelat, en parlant des Miracles operez par les SS. Evêques qu'il nomme, en avoit décrit quelcun en particulier, & qu'il eût supprimé celui de la Ste. Ampoule. Mais ou a pu remarquer qu'il ne parle qu'en general, sans entrer dans aucun détail; & sans specifier aucun Miracle, il cite simplement S. Germain, S. Hilaire, & S. Loup comme de grands hommes & de saints personnages dont Dieu a confirmé la doctrine par des miracles éclatans. Il passe de là à S. Remi & à S. Médard, auxquels il attribue la même grace; & bien loin qu'on puisse tirer de ce passage aucune induction qui nous puisse nuire, il dit au contraire que S. Remi a été puissant en paroles, & en œuvres, & que Dieu a opéré un nombre infini de miracles par son Ministère.

Il ajoute, qu'on ne peut sans injustice se servir du silence des Auteurs, qui ont précédé Hincmarc, pour décrier le miracle de la Ste. Ampoule, pendant qu'on ne veut pas faire attention au même silence qu'ont gardé les Historiens contemporains, & postérieurs à Hincmarc, dont aucun n'a réclamé contre un fait si surprenant; quoi-que plusieurs Prélats, comme Yves de Chartres & Imbert Archevêque de Sens, ayent eu des démêlez avec l'Eglise de Reims au sujet du Sacre de nos Rois, & qu'ils ayent eu un intérêt particulier de ne pas souffrir qu'on publiât un aussi grand miracle sans des titres légitimes, & dont les Archevêques de Reims auroient pu tirer dans la suite un nouvel avantage contre les autres Métropolitains de la France, qu'il vouloient exclure de la fonction de sacrer nos Rois.

Il avouë ensuite, que si quelque chose pouvoit le faire douter d'un miracle aussi éclatant que celui de la Ste. Ampoule, & d'un fait aussi honorable pour la Nation Françoisé, & si plein de gloire & de prééminence pour ses Rois, ce seroit moins l'Argument négatif auquel il n'est pas impossible de répondre, quel'Histoire même de Hincmarc, où ce Miracle est rapporté, & dans laquelle on trouve plusieurs faits supposés, & la Fable jointe à tous momens avec la vérité. Hincmarc y entasse prodige sur prodige, en sorte qu'il semble l'avoir voulu emporter sur l'Archevêque Turpin, le plus fabuleux & le plus déterminé de nos vieux Romanciers.

Et pour prouver ce qu'il avance, il rapporte que Hincmarc, non content de faire sortir les

François, comme les Romains, des cendres de l'ancienne Troye, il marque exactement leur route, il les suit pas à pas, il les conduit par les Palus Méotides pour les faire arriver dans les Gaules, comme si lui-même les avoit accompagnés depuis le Scamandre jusques sur les bords du Rhin. Il ajoute, que, comme S. Remi est le principal Heros de son Histoire, tout devient prodige en faveur de ce S. Prélat, *fit tota fabula Cælum.* Est-il question de catéchiser Clovis la nuit, veille de son Bâtême? le Ciel, dit notre Historien, répand une lumière éclatante qui fait de cette nuit le plus beau jour du monde. *Repente lux tam copiosa totam replevit Ecclesiam, ut claritatem solis evinceret.* Le Miracle ne s'arrête pas-là, si l'on en croit Hincmar; toute cette lumière se réunit ensuite sur la personne du S. Prélat, & s'y attacha d'une manière qu'il devint, pour ainsi dire, comme un flambeau vivant qui éclairoit toute sa maison malgré les tenebres de la nuit. *Tantaque claritatis gloria Pontificem sanctum fulgor luminis perfudit, ut splendor ex eo procedens plus conspicuam domum in quâ sedebant reddiderit, quam lacernarum lumina ibidem lucentia.*

Mais que dirons-nous de ce flacon merveilleux rempli d'un vin excellent, & dont Hincmar prétend que S. Remi fit présent à Clovis, pour lui servir dans ses Expéditions Militaires? Le vin dont cet admirable flacon étoit rempli, nouvelle espèce de Barometre; baïssoit si le succès des armes ne devoit pas répondre aux desseins du Prince; & au contraire ce flacon avoit le rare privilège de ne jamais tarir, quand le

le

le Ciel aprouvoit ses projets, quoi-que Clovis, la famille Royale, & même toute son Armée en bût abondamment.

Je fai, continuë l'Abbé de Vertot, le sincere respect que l'on doit aux véritables miracles: ce sont des ouvrages de la Toute-puissance de Dieu qui s'en sert pour manifester son amour ou sa justice envers les hommes. Je suis même très-persuadé de la Maxime de S. Augustin, qu'il vaut souvent mieux croire qu'il est beaucoup de choses au dessus de nos connoissances, que de décider témérairement sur la fausseté des miracles. Mais, après tout, quelque sage que soit cette Maxime, elle doit avoir ses bornes; & l'on peut dire que de pareils contes, tels que les raporte Hincmarc, sont bien indignes du nom de Miracles & de la gravité de l'Histoire. Clovis étoit un assez grand Roi, & Saint Remi un assez grand Saint, pour n'avoir pas besoin qu'on entreprît de rehausser leur gloire par de semblables prestiges inconnus à tous les Historiens de ces tems-là, & si peu vraisemblables, qu'aucuns Historiens des Siécles suivans n'ont osé les adopter, ni en feindre de pareils, si l'on en excepte l'Auteur du Roman de *Huon de Bordeaux*, qui donne au Roi Oberon un hanap merveilleux qui se trouvoit toujours plein d'un vin admirable pour ceux qui étoient en état de grace, mais qui demeuroit vuide & à sec, quand on se presentoit pour en boire étant en péché mortel.

Or que peut vouloir l'Abbé de Vertot, en exagerant ainsi le ridicule des prétendus miracles raportez par Hincmarc, si ce n'est que celui

celui de la Ste. Ampoule n'est pas plus vrai, se trouvant, comme il dit, en si mauvaise compagnie ? C'étoit tout ce qu'il pouvoit faire, pour ne paroître pas combattre de front un événement, qui, heureusement, ajoute-t-il, est passé jusqu'à nous par le dépôt fidele de la Tradition de nos ancêtres indépendamment de l'Histoire de Hincmar, dont les Ecrits joints à cette même Tradition n'ont fait tout au plus qu'ajouter une voix au suffrage de la multitude. C'est un grand Art de combattre ainsi un fait, en même tems qu'on semble vouloir l'établir; il n'est pas donné à tout le monde d'en user avec tant d'adresse; & dans un pays où il seroit dangereux de s'élever contre certains Articles reçus, c'est tout ce que peut faire un homme d'esprit, qui est persuadé que ce sont des Fables.



## III.

## L'ORDRE DU CHIEN ET DU COQ.

**I**L en est à peu près de même de l'Ordre du *Chien* & du *Coq*, dont l'antiquité n'est pas moins chimerique. Ses partisans, comme nous l'avons raporté ci-devant \*, prétendent que Lysoie de Montmorenci, qui en fut l'Instituteur, fut un des premiers qui embrassa le Christianisme, avec Clovis I. Roi de France; & que comme ce Prince avoit institué l'Ordre de la Sainte Ampoule, en mémoire du Miracle qui se fit dans la ceremonie de son Bâteme, Lysoie de Montmorenci, pour éterniser sa reconnoissance envers Dieu, des graces qu'il en avoit reçues en le tirant des tenebres de l'Idolatrie, & envers son Prince, à cause des Charges dont il l'avoit honoré; voulut aussi établir l'Ordre du *Chien*, simbole de la fidelité: qu'il donna à plusieurs personnes le Collier de cet Ordre: que ces Chevaliers travaillerent beaucoup à l'agrandissement de la Religion Chrétienne, & que les progrès considerables qu'ils firent en France, firent naître à ce Seigneur de Montmorenci le dessein d'instituer un second Ordre, sous le nom du *Coq*: ce qu'il executa avec beaucoup de magnificence & de succès; & qu'ensuite on remit ces deux Ordres, dont on ne fit qu'un seul, qui fut depuis aboli par les autres Ordres que les Rois de France instituerent.

Belle-

\* Tome I. page 188.

Belleforest dit avoir lu dans une vieille Histoire manuscrite, que Bouchard de Montmorenci, surnommé à la *Barbetorse*, ayant fait sa paix avec le Roi Philippe I. lui vint baiser les mains à Paris l'an 1102. étant suivi & accompagné d'un grand nombre de Chevaliers, portant tous un Collier ou double chaîne au cou, faite en façon de tête de Cerf, & à laquelle pendoit une Medaille avec l'effigie d'un *Chien*. Mais l'autorité d'un Auteur inconnu, tel que celui de cette Histoire manuscrite citée par Belleforest, n'est pas suffisante pour nous persuader que cet Ordre ait été institué: ce que nous n'aurions pas de peine à croire, en attribuant cette Institution à Bouchard de Montmorenci, si d'anciens Auteurs & dignes de foi en avoient parlé. Car pour son antiquité, que l'on fait remonter jusqu'au tems de Clovis I. c'est une pure chimere, selon le Pere Heliot, qui prétend qu'il n'y a point eu d'Ordre Militaire avant le XII. siècle.

Comme Charles de Montmorenci, Grand Pannetier & Maréchal de France, fut le premier des Seigneurs de Montmorenci qui prit pour timbre dans ses Armes un Chien couchant aux oreilles pendantes, Du Chesne dans son Histoire Genealogique de cette Maison, dit qu'il se peut faire que ce Charles de Montmorenci, qui épousa en secondes Nôces l'an 1341. Jeanne de Roucy, institua l'Ordre du Chien, qu'il embellit d'un Collier fait à la tête de Cerf, pour conserver la mémoire de l'amour fidèle qu'il portoit à son Epouse. Mais il y a bien de l'apparence que ce ne sont là que des conjectures

jectures, que Du Chesne a tirées du Sceau dont se servoit cette Dame, où il y avoit quatre Cerfs portant l'Ecuffon de Montmorenci: ce qui semble, dit-il, donner quelque indice & conjecture de l'Ordre du Chien; & ainsi, selon cet Auteur, il n'y en a aucune certitude, & l'Histoire ne fait mention d'aucune personne qui ait été honorée de cet Ordre.

## I V.

## L'ORDRE DE LA GENETTE.

**N**ous regardons aussi comme chimerique l'Ordre de la *Genette*, dont Favin, qui a été suivi par d'autres, attribue l'Institution à Charles Martel † Duc des François & Maire du Palais. Ce Prince, selon cet Auteur, après avoir remporté une celebre victoire proche de Tours, sur Abderame, General des Sarasins, l'an 726. selon quelques-uns, ou 732. selon d'autres, institua l'Ordre de la *Genette*, à cause que parmi les depouilles de l'Armée des Infidèles on trouva une quantité de riches fourrures de *Genette*, & même plusieurs de ces animaux en vie, que l'on presenta à Charles Martel, lequel en fit tant de cas, pour la beauté du poil, qu'il en donna par excellence aux principaux Seigneurs de son Armée, & composa cet Ordre de seize Chevaliers, à qui il fit faire des Colliers d'or à trois chaînes entrelacées

† Voyez Tome II. page 10.



cées de roses, & au bout du Collier pendoit une Genette, d'or, sur un terrain parsemé de fleurs. Mais outre que cet Auteur souvent invente de pareils Colliers, les anciens Historiens ne font aucune mention des Statuts de cet Ordre, qui portent, selon Mr. Hermant, que les Chevaliers étoient obligez d'exposer leur vie pour la défense de la Religion & de l'Etat. Ainsi nous ne savons pas d'où Mr. Hermant a tiré ce qu'il avance sans preuves.

## V.

## L'ORDRE DE LA TABLE RONDE.

Nous avons déjà dit \* en parlant de cet Ordre, que c'étoit seulement une espèce de Joûte ou de Tournoi, & nullement un Ordre de Chevalerie. Le Pere Heliot est du même sentiment, & dit que c'étoit seulement une sorte de combat singulier, dont les Tenans portoient le nom de la *Table ronde*, parce qu'après avoir combattu, ils venoient souper chez celui qui étoit l'auteur de la Joûte, où ils étoient assis à une Table ronde. Il y avoit cette différence entre les Tournois & les Combats de la Table ronde, que les premiers se faisoient en troupes, & ceux-ci étoient des Combats singuliers, dont l'arme propre étoit la lance. Matthieu Paris distingue ces deux Exercices Militaires par ces paroles: *Non in hastiludio illo quod Tornea-*

\* Tome I. page 193.

Torneamentum dicitur, sed potius in illo Ludo Militari qui Mensa Rotunda dicitur. Au reste les Anglois se persuadent que c'est cette Table qui se voit encore à présent attachée aux murailles du vieux Château de Winchester en Angleterre; mais Camden dit que cette Table est d'une fabrique bien plus recente.

---

## V I.

## L'ORDRE DU CIGNE.

L'On donne aussi une origine fabuleuse à l'Ordre du *Cigne* dont nous avons parlé au I. Tome de cette Histoire \*. Tel est ce qu'en dit Favon, que je n'ai rapporté ci-devant qu'en peu de mots; savoir, que Thierrî, Duc de Cleves, n'ayant qu'une fille unique, lui laissa ses Etats en mourant, & que les Grands Seigneurs du Pays ayant voulu s'en emparer, cette Princesse se retira au Château de Nieubourg, près du Bourg de Nimegue; où étant un jour à la fenêtre, triste & melancolique, à cause des persecutions qu'on lui suscitoit, elle vit sur le Rhin un Navire, qui venoit à voiles déployées, où il y avoit un Chevalier nommé *Elie*, armé de toutes pièces, qui avoit pour Cimier sur son Casque, & sur son Bouclier, un Cigne blanc, à la tête élevée & couronnée, & que ce Chevalier ayant abordé au Château, il offrit à cette Princesse ses services, lui promettant

Tome IV.

Z

de

\* Tome I. page 183.

de la défendre contre ses ennemis ; qu'il se fit connoître à elle sous le nom de Chevalier du Cigne ; que Beatrix l'épousa , & qu'à cause du Cigne qu'il portoit sur son Casque , il institua l'Ordre du Cigne. Il y en a d'autres qui donnent à cet Ordre prétendu une origine plus éloignée , mais aussi fabuleuse , & qui disent , comme nous l'avons aussi rapporté , que *Silvius Brabo* , qui a donné son nom au Pays de Brabant , & qui vivoit du tems de l'Empereur Jules Cesar , voyant qu'il y avoit une grande division entre les habitans de cette Province & leurs voisins , & craignant qu'un jour ces fâcheuses dispositions ne vinssent à éclater , il choisit quelques-uns des plus braves Seigneurs de sa Cour , auxquels il fit faire serment d'employer tous leurs soins pour étoufer les divisions qui regnoient pour lors , & pacifier les Seigneurs qui étoient en guerre , ou qui avoient des querelles particulieres dont ils vouloient se venger ; & qu'en cette consideration il les fit Chevaliers , leur donnant pour marque de leur Ordre un Cigne attaché à une chaîne d'or. Nous avons aussi rapporté ce que d'autres Auteurs ont dit de cet Ordre , & qui n'est pas moins chimerique. Favin ajoute, quel'an 1615. Charles de Gonzague de Cleves , Duc de Nemours , sous le regne de Henri le Grand , Roi de France , voulut rétablir cet Ordre , comme étant propre & particulier à sa Maison ; mais que cela n'eut point de lieu. Peut-être que ce qui en empêcha l'exécution , ce furent les fables & les chimeres sur lesquelles on fonde son origine. Il ne faut que lire les Auteurs qui en ont

ont parlé, pour voir que ce qu'ils en disent  
sent fort le Roman.

## VII.

## L'ORDRE DE L'ETOILE

*A Messine.*

L'Abbé Giustiniani, comme je l'ai rapporté  
ci-devant \*, veut que lorsque les Arragon-  
nois se furent rendus maîtres du Royaume de  
Naples & de Sicile, l'an 1351. l'Ordre du  
Croissant, qui avoit été institué à Naples, par  
Charles I. d'Anjou, Roi de Naples & de Si-  
cile, & dont plusieurs Seigneurs de ce dernier  
Royaume avoient été honorez, perdit beau-  
coup de son lustre; mais qu'il ne fut pas aboli  
pour cela, qu'il fut seulement reformé par des  
Gentilshommes de Messine, qui formerent en-  
semble une Academie ou Societé d'environ 60.  
personnes qui prirent la qualité de Chevaliers  
de l'*Etoile*. Il prétend que les opinions sont  
différentes sur la marque qui distinguoit ces  
Chevaliers, les uns leur donnant une Croix à  
douze pointes, au centre de laquelle il y avoit  
une Etoile; & d'autres seulement une Etoile  
à longue queue, en forme de Comete; & il  
ajoute, que pour être reçu dans cette Socie-  
té, il falloit être de Noble extraction & avoir  
de la littérature. Mais cette Academie ou So-  
cieté est chimerique, selon le Pere Heliet,

Z 2

d'au-

\* Tome III. pag. 406.

d'autant que *Piazza*, qui a donné le Catalogue de toutes les Academies d'Italie, avec leurs noms bizarres, après en avoir fait une recherche exacte, ne parle point d'une Academie à Messine sous le nom de l'Etoile, ou des Etoiles. Il n'en met qu'une en cette Ville, que l'on nomme *de i Fuccinanti*, ou des Forgerons. Celle de Palerme s'appelle *de i Riacefi*. Il y en a deux à Catanne, l'une sous le nom *de i Clavi*, & l'autre sous celui *de i Incogniti*; à Siracuse une *de gli Ebbri*, & une *della Lima* à Trapané.

---

 VIII.

 L'ORDRE DE SAINT MICHEL  
à Naples.

**A**Ubert le Mire parle d'un Ordre de S. Michel à Naples, qui fut institué, à ce qu'il prétend, par Ferdinand I. Roi de Naples, & dont il étoit Chef; & il ajoute que les Chevaliers de cet Ordre portoient une Rose blanche fourrée d'Hermine, & que leur Collier étoit une chaîne d'or composée de divers chaînons en forme d'O joints ensemble, où pendoit une Medaille, dans laquelle étoit ce mot, *Decorum*. Mais il a aparemment confondu l'Ordre de l'*Hermine* institué par ce Prince, dont nous parlerons ci-après, & qui pouvoit avoir été mis sous la protection de Saint Michel.

gue  
eurs  
her-  
e à  
toi-  
que  
ons.  
y en  
avi,  
cuse  
ane.

EL

Mi-  
u'il  
, &  
eva-  
che  
toit  
ons  
une  
um.  
de  
ar-  
mis

X.



*Chev. de la Croix de Bourgogne ou de Tunis.*

## IX.

## L'ORDRE DE TUNIS.

Q Uoi quel'Abbé Giustiniani, Schoonebeek, & Mr. Hermant attribuent à l'Empereur Charles-Quint l'institution d'un Ordre Militaire sous le nom de *Tunis*; quoi-qu'ils disent que ce Prince, après avoir passé en Afrique, où il rétablit l'an 1535. Muley Hascen dans Tunis, y créa des Chevaliers sous ce nom, & qu'il leur donna pour marque de leur Ordre un Collier composé de plaques d'or, garnies de pierreries, entre lesquelles il y avoit des pierres à feu jettant des étincelles, & au bas une bande où étoit ce mot *Barbaria*, à laquelle pendoit une Croix de Saint André avec des pierres jettant aussi des étincelles; néanmoins comme ils n'aportent point de preuves de ce qu'ils avancent, & que d'ailleurs aucun autre Historien n'a parlé de cet Ordre, on le peut mettre, avec raison, au nombre de ceux qui sont suposez.



## L'ORDRE DE LA CHARITÉ CHRÉTIENNE.

EN voici encore un autre de même espece, dont nous avons dit un mot ci-devant en parlant de l'Ordre de Saint Louis. Favin prétend qu'il a été institué en France par Henri III. qui lui donna le nom de la *Charité Chrétienne*. Il ajoute que ce fut en faveur des pauvres Officiers & Soldats estropiez au service de ce Prince, qu'il leur assigna, comme nous l'avons dit, pour leur entretien un revenu sur les Hôpitaux & Maladeries de France, qu'il leur donna à Paris une Maison au fauxbourg S. Marcel, & qu'il ordonna que ceux qui seroient reçus dans cet Ordre charitable, porteroient sur leur manteau, au côté gauche, une Croix ancrée de satin blanc, en broderie, orlée de soye bleuë, & au milieu de la Croix une Lozange de satin bleu-celeste, chargée d'une fleur-de-Lys d'or, avec ces paroles en broderie d'or autour de la Croix, *pour avoir fidelement servi*. Il est bien vrai que l'an 1576. un Apoticaire de Paris, nommé *Houel*, obtint de Henri III. le don de quelques Places qui restoient à vendre de l'Hôtel des Tournelles, pour l'érection d'un Hôpital ou Maison de Charité, qu'il vouloit établir sous le nom de *Charité Chrétienne*, tant pour recevoir les pauvres passans honteux, que pour aprendre à un certain nombre d'Enfans Orphelins, nez de legitime mariage, les bonnes Lettres, la Pharmacie, la connoissance des  
fim-

simples, &c. On voulut faire d'abord cet établissement aux Hôpitaux de la Trinité, des Petites-Maisons, & des Enfans Rouges; mais il fut fait l'an 1584. dans la rue de l'Ursine au fauxbourg Saint Marcel, dans l'Hôpital dédié depuis long-tems à S. Martial & à Saint Valere. Cet Etablissement n'a pas même subsisté; & tout ce que Favin rapporte de cet Ordre de la Charité Chrétienne est supposé, ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait été suivi par M. Hermant.

## X I.

## L'ORDRE DE L'ÉTOILE DE NOTRE-DAME.

ENfin l'on peut mettre au nombre des Ordres faux & supposés, celui de l'*Étoile de Notre-Dame*, qui fut, dit-on, institué à Paris l'an 1701. par un prétendu Roi d'*Eiszinie*. Ce Royaume est situé sous la Zone Torride à la Côte d'or en Afrique. M. du Casse, Chef d'Escadre des Armées Navales de France, & pour lors General des Flibustiers, ayant abordé vers l'an 1686. sur cette Côte, y descendit pour saluer le Roi, & y établir le commerce. On convint des conditions; on donna des Otages de part & d'autre; & entre ceux qui furent donnez par les Negres pour venir en France, il y eut un certain *Aniaba*, qu'ils firent passer pour le fils du Roi d'*Eiszinie*. Il vint donc en France sous cette qualité. Le Roi Louis XIV. le fit instruire des Mysteres de la Religion, & élever dans les

exercices qui conviennent aux Princes. Il reçut le Bâteme des mains de feu M. Bossuet, Evêque de Meaux, & le Roi lui donna son Nom. Les nouvelles de la mort du Roi d'Esiznie, prétendu Pere d'Aniaba, & de celle d'un de ses freres qui lui avoit succédé, s'étant répandues en France, ce faux Prince fit courir le bruit que les Peuples le demandoient pour l'élever sur le Trône. Louïs XIV. donna les ordres nécessaires pour l'embarquement de ce prétendu Roi d'Esiznie, lequel, pour mieux cacher son jeu, voulut mettre sous la protection de la Sainte Vierge & sa Personne & son Royaume chimerique : ce qui fit qu'il institua l'an 1701. l'Ordre de l'*Etoile de Notre-Dame*, dont la marque étoit une Croix d'or émaillée de blanc en forme d'Etoile, au milieu de laquelle il y avoit l'Image de la Sainte Vierge, & cette Etoile étoit attachée à un ruban blanc de la largeur de quatre doigts. Mais la pieté de cet imposteur étoit feinte. A peine fut-il arrivé dans son Pays, qu'il retourna à l'Idolatrie ; il reprit les manieres des Negres, qui vont toujours nus, & mit sur sa peau noire le ruban blanc auquel étoit attachée cette Etoile d'or. Un des François qui restèrent en ôtage parmi ces peuples, a raporté que cet *Aniaba* n'étoit point Prince, ni de la famille Royale ; que sa Mere avoit seulement épousé en secondes nôces un parent du Roi, & que ce Prince étoit tranquille dans ses Etats, lorsqu'Aniaba y arriva.

ADDI-